

GUIDE DU MILITANT ARALING AKTIBISTA (ARAK)



ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

38 rue Dunois, 75013 Paris
foreignlanguagespress@gmail.com

Collection « Classiques en Couleurs » #22 (Français)
Édition : Section Francophone—ELE

1^{ère} Édition

Paris, 2021

ISBN : 978-2-491182-62-5

Nous avons publié ce livre en un total de 4 350 exemplaires en :

- Anglais : 3 200 (10 tirages)
- Anglais (en grands caractères) : 100 (1 tirage)
- **Français : 300 (4 tirages)**
- Espagnol : 400 (2 tirages)
- Allemand : 250 (2 tirages)
- Catalan : 100 (1 tirage)

Note de la présente édition :

Le *Guide du Militant* est une traduction d'un manuel publié par le Parti communiste des Philippines. Nous publions cette traduction avec l'aimable autorisation des camarades et l'approbation du Département de l'Éducation du CPP.



Ce livre est publié sous licence CC BY-NC-SA 4.0, qui autorise sa copie et diffusion à titre non-commercial sous réserve de citation de l'auteur et de l'éditeur.

Table des matières

Préface	5
Leçon I — L'attitude révolutionnaire de base & les <i>Cinq Rayons Dorés</i>	8
Les <i>Cinq Rayons Dorés</i>	9
1. Servir le peuple	11
2. Comment Yugong déplaça les montagnes	15
3. À la mémoire de Norman Béthune	21
4. Contre le libéralisme	25
5. L'élimination des conceptions erronées dans le Parti	31
Sur l'attitude révolutionnaire de base	55
Leçon II — L'étude révolutionnaire et l'analyse juste	82
A. Qu'est-ce que l'étude révolutionnaire ?	84
B. Comment analysons-nous les choses et les événements ?	96
Leçon III — La ligne de masse	117
Leçon IV — Le centralisme démocratique & le système de comités	128
A. Le centralisme démocratique	129
B. Le système de comités	139
C. Les méthodes de travail du comité	147

PRÉFACE

Cette seconde édition du *Guide du Militant (Araling Aktibista - ARAK)* a apportée des corrections à l'ancienne structure des leçons et quelques ajouts à l'édition précédente. Cet ensemble de leçons doit être étudié dans l'ordre, comme un cours complet. Néanmoins chaque leçon, s'il est nécessaire de la revoir, se suffit à elle-même.

La nouvelle structure consiste en ce qui suit :

- Leçon I : L'attitude révolutionnaire de base et les *Cinq Rayons Dorés*
- Leçon II : L'étude révolutionnaire et les méthodes d'analyse justes
- Leçon III : La ligne de masse
- Leçon IV : Le centralisme démocratique et le système de comités

Le contenu principal et prioritaire de la leçon I sont les *Cinq Rayons Dorés* puisque ces articles classiques de Mao Zedong sont le principal pilier de notre étude des bases de l'attitude révolutionnaire. L'ancienne leçon I reste une aide et un guide pour l'étude des articles des *Cinq Rayons Dorés*. L'ancienne leçon I a aussi été amendée pour l'appliquer à l'étude des *Cinq Rayons Dorés*.

Nous avons combiné en une leçon les anciennes leçons II (L'étude révolutionnaire) et leçon III (Méthodes d'analyse et de pensée justes) car ces deux sujets sont intimement liés. Nous avons aussi combiné la leçon V (Le centralisme démocratique) et la

leçon VI (Le système de comités). La leçon IV a été ajoutée à la « Méthode pour créer un comité ».

Nous avons gardé l'ancienne leçon IV (La ligne de masse) en tant que cours de la leçon III.

Le *Guide du Militant* est une étude destinée à toutes les masses organisées qui ont complété l'étude du *Cours de Masse Général*. De plus, il est obligatoire pour les militants qui sont déjà au niveau du Comité d'Organisation ou du Groupe d'Organisation qui ont déjà de l'expérience dans le travail au sein du mouvement révolutionnaire, que ce soit en milieu rural ou urbain. Ce guide est important pour poser les bases et donner une direction centrale aux associations révolutionnaires et aux organisations de masse.

D'autres cours, comme ceux sur l'enquête sociale et la ligne de masse et d'autres modules du curriculum PAPEDA peuvent être étudiés en plus de celui-ci.

Département National de l'Éducation
Secrétariat Général
Janvier 1999

Leçon I

L'attitude révolutionnaire
de base & les *Cinq Rayons*
Dorés

LES CINQ RAYONS DORÉS

Les *Cinq Rayons Dorés* sont composés de cinq brefs articles : *Servir le peuple* ; *À la mémoire de Norman Béthune* ; *Comment Yugong déplaça les montagnes* ; *Contre le libéralisme* ; *L'élimination des conceptions erronées dans le Parti*.

Ces articles ont été rédigés par le camarade Mao Zedong durant la période où le peuple chinois faisait avancer sa révolution nationale démocratique sous la direction du Parti communiste Chinois.

À partir de ces brefs articles, le camarade Mao a clairement élucidé la vision du monde et la façon de penser et d'agir nécessaires aux révolutionnaires afin d'accomplir efficacement leurs tâches révolutionnaires. Parallèlement, les habitudes et la pensée contre-révolutionnaires ont été identifiées, ainsi que les méthodes utilisées pour les combattre et les rectifier.

Bien que ces articles aient été écrits à une époque et dans un endroit différents, de 1929 à 1945, pour les révolutionnaires chinois qui menaient leur révolution nationale démocratique, les leçons qu'on peut en tirer sont comme de l'or qui ne cessera jamais de briller et qui ne perdra pas son essence avec le passage du temps, peu importe où on l'apporte.

Dans toute la période de lutte des masses exploitées contre l'impérialisme, le féodalisme et toutes les autres formes de réaction, les *Cinq Rayons Dorés* sont un outil très puissant pour quiconque souhaite se réformer, améliorer sa capacité à remplir des tâches,

renforcer son organisation et faire avancer la révolution.

En tant que révolutionnaires philippins nous devons étudier l'esprit et les objectifs de ces articles. Les *Cinq Rayons Dorés* doivent être continuellement lus et étudiés par les individus et par le collectif. En étudiant ces leçons nous devons nous assurer que nous les gardons vivantes, reflétant correctement et strictement nos propres expériences.

L'ancienne Leçon I a été incluse à la fin des *Cinq Rayons Dorés*. Elle est amendée par l'ajout des explications de certaines questions, et certaines questions ont été ajoutées pour accentuer le traitement d'autres enjeux et de matières liées à l'attitude révolutionnaire. Elle peut servir comme guide d'étude pour l'étude des articles des *Cinq Rayons Dorés* de Mao.

SERVIR LE PEUPLE

8 SEPTEMBRE 1944

Allocution prononcée par le camarade Mao Zedong à la réunion tenue par les organismes dépendant directement du Comité central du Parti communiste chinois pour honorer la mémoire du camarade Zhang Side.

Notre Parti communiste ainsi que la VIII^e armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée qu'il dirige sont des forces révolutionnaires, totalement dévouées à la libération du peuple et travaillant entièrement dans l'intérêt de ce dernier. Le camarade Zhang Side¹ fut un de ceux qui servaient dans leurs rangs.

Tout homme doit mourir un jour, mais toutes les morts n'ont pas la même signification. Un écrivain de la Chine antique, Sima Qian, disait : « certes, les hommes sont mortels ; mais certaines morts ont plus de poids que le mont Tai, d'autres en ont moins qu'une plume.² » Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le mont Tai, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les exploités et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume. Le

¹ Zhang Side, soldat du Régiment de la Garde du Comité central du Parti communiste chinois, fut un communiste qui servit loyalement les intérêts du peuple — il se joignit à la révolution en 1933, fit la Longue Marche et fut blessé en service. Le 5 septembre 1944, alors qu'il fabriquait du charbon de bois dans les montagnes du district d'Ansai, dans le Shaanxi du Nord, il périt par suite de l'écroulement d'une meule.

² Sima Qian, célèbre écrivain et historien chinois du II^e siècle av. J.-C., auteur des *Mémoires historiques* en 130 chapitres. La citation est tirée de sa « Réponse à la lettre de Ren Shaoqing ».

camarade Zhang Side est mort en servant les intérêts du peuple, et sa mort a plus de poids que le mont Tai.

Nous servons le peuple et ne craignons donc pas, si nous avons des insuffisances qu'on les relève et qu'on les critique. Chacun, quel qu'il soit, peut les relever. S'il a raison, nous nous corrigerons. Si ce qu'il propose est utile au peuple, nous agissons en conséquence. La suggestion d'avoir « moins de troupes mais de meilleures et une administration simplifiée » a été faite par M. Li Dingming³, qui n'est pas communiste ; cette idée était bonne, elle était utile au peuple, nous l'avons donc adoptée. Si, dans l'intérêt du peuple, nous persévérons dans ce qui est juste et corrigeons ce qui est erroné, tout s'épanouira dans nos rangs.

Venant de tous les coins du pays, nous nous sommes retrouvés ici en vue d'un objectif révolutionnaire commun, vers lequel nous devons poursuivre notre route avec l'immense majorité du peuple. Aujourd'hui, nous dirigeons déjà des bases d'appui englobant une population de 91 millions d'habitants⁴, mais cela n'est pas suffisant ; il nous en faut de plus vastes si nous voulons libérer toute la nation. Que nos camarades, dans les moments difficiles, ne perdent pas de vue nos succès, qu'ils discernent notre avenir lumineux et redoublent de courage. Le peuple

³ Li Dingming, propriétaire éclairé du Shaanxi du Nord qui fut élu vice-président du Gouvernement de la Région frontrière du Shaanxi-Gansu-Ningxia.

⁴ Chiffre total de la population de la région frontière du Shaanxi-Gansu-Ningxia et des autres régions libérées créées dans la Chine du Nord, la Chine centrale et la Chine du Sud.

chinois est dans le malheur, nous avons le devoir de l'en tirer ; pour cela, il faut lutter de toutes nos forces. Or, quand il y a lutte il y a sacrifice : la mort est chose fréquente. Comme nous avons à cœur les intérêts du peuple, les souffrances de la grande majorité du peuple, mourir pour lui, c'est donner à notre mort toute sa signification. Néanmoins, nous devons réduire au minimum les sacrifices inutiles. Il faut que nos cadres se soucient de chaque combattant, et tous, dans les rangs de la révolution, doivent veiller les uns sur les autres, s'aimer et s'entraider.

Désormais, quand l'un des nôtres viendra à manquer, fût-il cuisinier ou soldat, nous devons, pour peu qu'il ait fait œuvre utile, célébrer ses obsèques en tenant une réunion pour honorer son souvenir. Cela doit devenir une règle. Cette pratique est à introduire également dans la population. Lorsque quelqu'un mourra dans un village, on organisera une réunion à sa mémoire. Ainsi, en exprimant notre affliction, nous contribuerons à l'union du peuple tout entier.

COMMENT YUGONG DÉPLAÇA LES MONTAGNES

11 JUIN 1945

Discours de clôture prononcé par le camarade Mao Zedong au VIIe Congrès du Parti communiste chinois.

Notre Congrès a été un très grand succès. Trois choses ont été accomplies. Premièrement, nous avons défini la ligne de notre Parti : mobiliser hardiment les masses, accroître les forces du peuple et, sous la direction de notre Parti, vaincre les agresseurs japonais, libérer le peuple tout entier et fonder une Chine de démocratie nouvelle. Deuxièmement, nous avons adopté les nouveaux statuts du Parti. Troisièmement, nous avons élu notre organe dirigeant : le Comité central. Notre tâche est désormais de guider tout le Parti dans l'application de la ligne adoptée. Nous avons tenu un congrès de la victoire, un congrès de l'unité. Les délégués ont exprimé des avis fort intéressants sur les trois rapports. Nombre de camarades ont pratiqué l'autocritique ; aspirant à l'unité, nous y sommes parvenus par ce moyen. Ce Congrès est un modèle d'unité, d'autocritique et de démocratie à l'intérieur du Parti.

A l'issue de nos travaux, beaucoup de nos camarades retourneront à leur poste ou se rendront sur les divers fronts de la guerre. Partout où vous irez, Camarades, vous ferez connaître la ligne du Congrès et, par l'intermédiaire des membres de tout le Parti, un large travail d'explication devra être accompli auprès des masses populaires.

En faisant connaître cette ligne, nous donnerons à tout le Parti et à tout le peuple la certitude que notre révolution triomphera. Il faut, en premier lieu, que le détachement d'avant-garde en soit conscient, qu'il s'arme de résolution, ne recule devant aucun sacrifice et surmonte toutes les difficultés pour remporter la victoire. Mais cela ne suffit pas ; il faut, en outre, que les larges masses de notre pays en prennent conscience, qu'elles combattent de plein gré à nos côtés pour arracher la victoire. Il faut que tout notre peuple ait la conviction que la Chine appartient au peuple chinois et non aux réactionnaires. Dans la Chine antique, il y avait une fable intitulée « Comment Yugong déplaça les montagnes ». On y raconte qu'il était une fois, en Chine septentrionale, un vieillard appelé Yugong des Montagnes du Nord. Sa maison donnait, au sud, sur deux grandes montagnes, le Taihang et le Wangwu, qui en barraient les abords. Yugong décida d'enlever, avec l'aide de ses fils, ces deux montagnes, à coups de pioche. Un *autre vieillard, nommé Zhisou, les voyant à l'œuvre, éclata de rire et leur dit : « Quelle sottise faites-vous là ! Vous n'arriverez jamais, à vous seuls, à enlever ces deux montagnes ! »* Yugong lui répondit : « *Quand je mourrai, il y aura mes fils ; quand ils mourront à leur tour, il y aura les petits-enfants, ainsi les générations se succéderont sans fin. Si hautes que soient ces montagnes, elles ne pourront plus grandir ; à chaque coup de pioche, elles diminueront d'autant ; pourquoi donc ne parviendrions-nous pas à les aplanir ?* » Après avoir ainsi réfuté les vues erronées de Zhisou, Yugong,

inébranlable, continua de piocher, jour après jour. Le Ciel en fut ému et envoya sur terre deux génies célestes, qui emportèrent ces montagnes sur leur dos. Aujourd'hui, il y a également deux grosses montagnes qui pèsent lourdement sur le peuple chinois : l'une est l'impérialisme, l'autre le féodalisme. Le Parti communiste chinois a décidé depuis longtemps de les enlever. Nous devons persévérer dans notre tâche et y travailler sans relâche, nous aussi nous arriverons à émouvoir le Ciel. Notre Ciel à nous n'est autre que la masse du peuple chinois. Si elle se dresse tout entière pour enlever avec nous ces deux montagnes, comment ne pourrions-nous pas les aplanir ? Voici ce que j'ai dit hier à deux Américains qui allaient rentrer aux États-Unis : le gouvernement américain veut nous détruire, mais cela ne sera pas. Nous nous opposons à sa politique qui est de soutenir Chiang Kai-Shek contre le Parti communiste. Toutefois, nous établissons une différence, premièrement, entre le gouvernement des États-Unis et le peuple américain ; et deuxièmement, au sein même de l'appareil gouvernemental, entre ceux qui déterminent la politique et ceux qui sont de simples subordonnés. J'ai donc dit aux deux Américains : faites savoir à ceux qui déterminent la politique de votre gouvernement que l'accès de nos régions libérées vous est interdit à vous autres, parce que la politique américaine est de soutenir Chiang Kai-Shek contre le Parti communiste, et que nous nous méfions de vous. Vous pouvez venir chez nous si c'est pour combattre le Japon, mais il faut d'abord conclure un accord. Nous

ne vous permettrons pas d'aller fureter partout. Du moment que Hurley⁵ s'est publiquement prononcé contre toute coopération avec le Parti communiste chinois, pourquoi donc venir rôder dans nos régions libérées ?

La politique du gouvernement américain de soutien à Chiang Kai-Shek contre le Parti communiste est une preuve de la démente de la réaction américaine. Mais toute tentative des réactionnaires chinois et étrangers pour faire obstacle à la victoire de notre peuple est condamnée à l'échec. Dans le monde actuel, les forces démocratiques constituent le courant principal, alors que la réaction, qui est anti-démocratique, n'est qu'un contre-courant. Pour le moment, ce dernier cherche à l'emporter sur le courant principal de l'indépendance nationale et de la démocratie populaire, mais il ne deviendra jamais le courant principal. Les trois grandes contradictions relevées par Staline, il y a longtemps, subsistent de nos jours dans le vieux monde : la première est celle qui existe dans les pays impérialistes entre le prolétariat et la bourgeoisie ; la deuxième est celle entre les différentes puissances impérialistes ; la troisième,

⁵ Patrick J. Hurley, politicien réactionnaire du Parti républicain des États-Unis, nommé fin 1944 ambassadeur en Chine. L'appui qu'il apporta à la politique anticommuniste de Chiang Kai-Shek suscita la ferme opposition du peuple chinois, si bien qu'il fut obligé de quitter son poste en novembre 1945. Sa déclaration publique contre la coopération avec le Parti communiste chinois fut faite le 2 avril 1945 à Washington, lors d'une conférence de presse du Département d'État. Pour plus de détails, voir « Le Duo Hurley-Chiang Kai-Shek a fait fiasco », pp. 299-303 des *Ceuvres choisies de Mao Zedong*, volume III.

enfin, oppose les pays coloniaux et semi-coloniaux aux métropoles impérialistes⁶. Ces trois contradictions subsistent, elles sont même devenues plus aiguës et ont pris plus d'ampleur. Le contre-courant antisoviétique, anticommuniste et anti-démocratique qui existe actuellement sera vaincu un jour, en raison même de ces contradictions et de leur développement.

Deux congrès se tiennent en ce moment en Chine : le VI^e Congrès national du Kuomintang et le VII^e Congrès du Parti communiste chinois. Leurs objectifs sont tout à fait différents : il s'agit, pour l'un, d'anéantir le Parti communiste et les forces démocratiques de Chine et de précipiter notre pays dans les ténèbres ; pour l'autre, d'abattre l'impérialisme japonais et ses valets, les forces féodales chinoises, d'édifier une Chine de démocratie nouvelle et de conduire notre pays vers la lumière. Ces deux lignes se combattent l'une l'autre. Nous sommes fermement convaincus que notre peuple, guidé par le Parti communiste chinois et la ligne de son VII^e Congrès, remportera une victoire complète et que la ligne contre-révolutionnaire du Kuomintang est vouée à l'échec.

⁶ Voir J. Staline : *Des principes du léninisme*, partie I : « Les racines historiques du léninisme », Éditions en Langues Étrangères, Paris, 2021.

À LA MÉMOIRE DE NORMAN BÉTHUNE

21 DÉCEMBRE 1939

Le camarade Norman Béthune⁷ était membre du Parti communiste du Canada. Il avait une cinquantaine d'années lorsqu'il fut envoyé en Chine par le Parti communiste du Canada et le Parti communiste des Etats-Unis ; il n'hésita pas à faire des milliers de kilomètres pour venir nous aider dans la Guerre de Résistance contre le Japon. Il arriva à Yanan au printemps de l'année dernière, puis alla travailler dans le Wutaishan où, à notre plus grand regret, il est mort à son poste. Voilà donc un étranger qui, sans être poussé par aucun intérêt personnel, a fait sienne la cause de la libération du peuple chinois : Quel est l'esprit qui l'a inspiré ? C'est l'esprit de l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste chinois doit s'assimiler. Le léninisme enseigne que la révolution mondiale ne peut triompher que si le prolétariat des pays capitalistes soutient la lutte

⁷ Membre du Parti communiste du Canada et célèbre chirurgien. En 1936, lorsque les hordes fascistes allemandes et italiennes attaquèrent l'Espagne, il se rendit sur le front et se mit au service du peuple espagnol qui luttait contre le fascisme. Au début de 1938, après qu'eut éclaté la Guerre de Résistance, il arriva en Chine à la tête d'une équipe médicale. Il atteignit Yanan vers mars-avril et alla peu après dans la région frontière du Shanxi-Chahar-Hebei. Animé d'un fervent esprit internationaliste et faisant preuve du plus grand dévouement et d'une totale abnégation, le camarade Béthune soigna, pendant près de deux ans, les malades et les blessés de la VIII^e Armée de Route. Il contracta une septicémie en faisant une opération d'urgence et mourut à Tangxian, dans le Hebei, le 12 novembre 1939, malgré tous les soins qui lui furent prodigués.

libératrice des peuples coloniaux et semi-coloniaux et si le prolétariat des colonies et semi-colonies soutient la lutte libératrice du prolétariat des pays capitalistes⁸. Le camarade Béthune a mis en pratique cette ligne léniniste. Nous, membres du Parti communiste chinois, devons faire de même. Il nous faut nous unir au prolétariat de tous les pays capitalistes, au prolétariat du Japon, de la Grande-Bretagne, des États-Unis, de l'Allemagne, de l'Italie et de tout autre pays capitaliste, pour qu'il soit possible d'abattre l'impérialisme, de parvenir à la libération de notre nation et de notre peuple, des nations et des peuples du monde entier. Tel est notre internationalisme, celui que nous opposons au nationalisme et au patriotisme étroits.

L'esprit du camarade Béthune, oubli total de soi et entier dévouement aux autres, apparaissait dans son profond sens des responsabilités à l'égard du travail et dans son affection sans bornes pour les camarades, pour le peuple. Tout communiste doit le prendre pour exemple. Ils ne sont pas rares ceux à qui manque le sens des responsabilités dans leur travail, qui choisissent les tâches faciles et se déroberent aux besognes pénibles, laissant aux autres le fardeau le plus lourd et prenant la charge la plus légère. En toute chose, ils pensent d'abord à eux-mêmes, aux autres après. A peine ont-ils accompli quelque effort, craignant qu'on ne s'en soit pas aperçu, ils s'en vantent et s'enflent d'orgueil. Ils n'éprouvent point

⁸ Voir J. Staline : *Des principes du léninisme, op. cit.*, partie VI : « La question nationale ».

de sentiments chaleureux pour les camarades et pour le peuple, ils n'ont à leur endroit que froideur, indifférence, insensibilité. En vérité, ces gens-là ne sont pas des communistes ou, du moins, ne peuvent être considérés comme de vrais communistes. Parmi ceux qui revenaient du front, il n'y avait personne qui, parlant de Béthune, ne manifestât son admiration pour lui, et qui fût resté insensible à l'esprit qui l'animaient. Il n'est pas un soldat, pas un civil de la région frontalière du Shanxi-Chahar-Hebei qui, ayant reçu les soins du docteur Béthune ou l'ayant vu à l'œuvre, ne garde de lui un souvenir ému. Tout membre de notre Parti doit apprendre du camarade Béthune cet esprit authentiquement communiste.

Le camarade Béthune était médecin. L'art de guérir était sa profession, il s'y perfectionnait sans cesse et se distinguait par son habileté dans tout le service médical de la VIII^e Armée de Route. Son cas exemplaire devrait faire réfléchir tous ceux qui ne pensent qu'à changer de métier sitôt qu'ils en entrevoient un autre, ou qui dédaignent le travail technique, le considérant comme insignifiant, sans avenir.

Je n'ai rencontré qu'une seule fois le camarade Béthune. Il m'a souvent écrit depuis. Mais, pris par mes occupations, je ne lui ai répondu qu'une fois, et je ne sais même pas s'il a reçu ma lettre. Sa mort m'a beaucoup affligé. Maintenant, nous honorons tous sa mémoire, c'est dire la profondeur des sentiments que son exemple nous inspire. Nous devons apprendre de lui ce parfait esprit d'abnégation. Ainsi, chacun pourra devenir très utile au peuple. Qu'on soit plus

ou moins capable, il suffit de posséder cet esprit pour être un homme aux sentiments nobles, intègre, un homme d'une haute moralité, détaché des intérêts mesquins, un homme utile au peuple.

CONTRE LE LIBÉRALISME

7 SEPTEMBRE 1937

Nous sommes pour la lutte idéologique positive, car elle est l'arme qui assure l'unité à l'intérieur du Parti et des groupements révolutionnaires dans l'intérêt de notre combat. Tout communiste et révolutionnaire doit prendre cette arme en main.

Le libéralisme, lui, rejette la lutte idéologique et préconise une entente sans principe ; il en résulte un style de travail décadent et philistin qui, dans le Parti et les groupements révolutionnaires, conduit certaines organisations et certains membres à la dégénérescence politique.

Le libéralisme se manifeste sous diverses formes.

1. On sait très bien que quelqu'un est dans son tort, mais comme c'est une vieille connaissance, un compatriote, un camarade d'école, un ami intime, une personne aimée, un ancien collègue ou subordonné, on n'engage pas avec lui une discussion sur les principes et on laisse aller les choses par souci de maintenir la bonne entente et l'amitié. Ou bien, on ne fait qu'effleurer la question au lieu de la trancher, afin de rester en bons termes avec l'intéressé. Il en résulte qu'on fait du tort à la collectivité comme à celui-ci. C'est une première forme de libéralisme.
2. On se livre, en privé, à des critiques dont on n'assume pas la responsabilité au lieu de s'employer à faire des suggestions à l'organi-

sation. On ne dit rien aux gens en face, on fait des cancons derrière leur dos ; on se tait à la réunion, on parle à tort et à travers après. On se moque du principe de la vie collective, on n'en fait qu'à sa tête. C'est une deuxième forme de libéralisme.

3. On se désintéresse complètement de tout ce qui ne vous concerne pas ; même si l'on sait très bien ce qui ne va pas, on en parle le moins possible ; en homme sage, on se met à l'abri et on a pour seul souci de n'être pas pris soi-même en défaut. C'en est la troisième forme.
4. On n'obéit pas aux ordres, on place ses opinions personnelles au-dessus de tout. On n'attend que des égards de l'organisation et on ne veut pas de sa discipline. C'en est la quatrième forme.
5. Au lieu de réfuter, de combattre les opinions erronées dans l'intérêt de l'union, du progrès et du bon accomplissement du travail, on lance des attaques personnelles, on cherche querelle, on exhale son ressentiment, on essaie de se venger. C'en est la cinquième forme.
6. On entend des opinions erronées sans élever d'objection, on laisse même passer des propos contre-révolutionnaires sans les signaler : on les prend avec calme, comme si de rien n'était. C'en est la sixième forme.

7. On se trouve avec les masses, mais on ne fait pas de propagande, pas d'agitation, on ne prend pas la parole, on ne s'informe pas, on ne questionne pas, on n'a pas à cœur le sort du peuple, on reste dans l'indifférence, oubliant qu'on est un communiste et non un simple particulier. C'en est la septième forme.
8. On voit quelqu'un commettre des actes nuisibles aux intérêts des masses, mais on n'en est pas indigné, on ne l'en détourne pas, on ne l'en empêche pas, on n'entreprend pas de l'éclairer sur ce qu'il fait et on le laisse continuer. C'en est la huitième forme.
9. On ne travaille pas sérieusement mais pour la forme, sans plan ni orientation, cahin-caha : « Bonze, je sonne les cloches au jour le jour. » C'en est la neuvième forme.
10. On croit avoir rendu des services à la révolution et on se donne des airs de vétéran ; on est incapable de faire de grandes choses, mais on dédaigne les tâches mineures ; on se relâche dans le travail et dans l'étude. C'en est la dixième forme.
11. On a commis des erreurs, on s'en rend compte, mais on n'a pas envie de les corriger, faisant preuve ainsi de libéralisme envers soi-même. C'en est la onzième forme.

Nous pourrions en citer d'autres encore, mais ces onze formes sont les principales. Elles sont toutes des manifestations du libéralisme.

Le libéralisme est extrêmement nuisible dans les collectivités révolutionnaires. C'est un corrosif qui ronge l'unité, relâche les liens de solidarité, engendre la passivité dans le travail, crée des divergences d'opinions. Il prive les rangs de la révolution d'une organisation solide et d'une discipline rigoureuse, empêche l'application intégrale de la politique et coupe les organisations du Parti des masses populaires placées sous la direction du Parti. C'est une tendance des plus pernicieuses.

Le libéralisme a pour cause l'égoïsme de la petite bourgeoisie qui met au premier plan les intérêts personnels et relègue au second ceux de la révolution ; d'où ses manifestations sur le plan idéologique, politique ainsi que dans le domaine de l'organisation.

Ceux qui sont imbus de libéralisme considèrent les principes du marxisme comme des dogmes abstraits. Ils approuvent le marxisme, mais ne sont pas disposés à le mettre en pratique ou à le mettre intégralement en pratique ; ils ne sont pas disposés à remplacer leur libéralisme par le marxisme. Ils ont fait provision de l'un comme de l'autre : ils ont le marxisme à la bouche, mais pratiquent le libéralisme ; ils appliquent le premier aux autres, le second à eux-mêmes. Ils ont les deux articles et chacun a son usage. Telle est la façon de penser de certaines gens.

Le libéralisme est une manifestation de l'opportunisme, il est en conflit radical avec le marxisme. Il est négatif et aide en fait l'ennemi, qui se réjouit de le voir se maintenir parmi nous. Le libéralisme étant

ce qu'il est, il ne saurait avoir sa place dans les rangs de la révolution.

Nous devons vaincre le libéralisme, qui est négatif, par le marxisme, dont l'esprit est positif. Un communiste doit être franc et ouvert, dévoué et actif ; il placera les intérêts de la révolution au-dessus de sa propre vie et leur subordonnera ses intérêts personnels. Il doit toujours et partout s'en tenir fermement aux principes justes et mener une lutte inlassable contre toute idée ou action erronée, de manière à consolider la vie collective du Parti et à renforcer les liens de celui-ci avec les masses. Enfin, il se souciera davantage du Parti et des masses que de l'individu, il prendra soin des autres plus que de lui-même. C'est seulement ainsi qu'il méritera le nom de communiste.

Que tous les communistes loyaux, honnêtes, actifs et droits s'unissent dans le combat contre les tendances au libéralisme qui se manifestent chez certaines gens, pour les ramener dans le droit chemin ! C'est là une de nos tâches sur le front idéologique.

L'ÉLIMINATION DES CONCEPTIONS ERRONÉES DANS LE PARTI

DÉCEMBRE 1929

Résolution rédigée par le camarade Mao Zedong, à l'intention de la Neuvième Conférence de l'Organisation du Parti pour le 4^e Corps de l'Armée rouge. Les forces armées populaires de Chine ne se sont édifiées qu'au milieu de difficultés prolongées. L'Armée rouge de Chine (devenue pendant la Guerre de Résistance contre le Japon la VIII^e Armée de Route et la Nouvelle IV^e Armée, et, maintenant, l'Armée populaire de Libération) est née lors de l'Insurrection de Nanchang, le 1^{er} août 1917. Elle existait donc depuis plus de deux ans en décembre 1919. En luttant, au cours de cette période, contre diverses conceptions erronées, les organisations du Parti dans l'Armée rouge ont appris beaucoup de choses et acquis une riche expérience. La résolution fait le bilan de cette expérience. Elle plaça l'Armée rouge sur une base entièrement marxiste-léniniste, et la débarrassa de toute influence des armées de type ancien. Elle fut appliquée non seulement dans le 4^e corps, mais aussi, successivement, dans les autres unités de l'Armée rouge, ce qui permit la transformation de l'Armée rouge chinoise tout entière en une véritable armée populaire. Depuis plus de vingt ans, le travail du Parti et le travail politique dans les unités des forces armées populaires de Chine ont connu un large développement et il s'y est fait bien des innovations. Actuellement, ce double travail a pris un aspect bien différent, mais sa ligne fondamentale reste celle qui fut déterminée par cette résolution.

Il existe au sein de l'organisation du Parti communiste dans le 4^e corps de l'Armée rouge toutes sortes de conceptions non prolétariennes qui gênent énormément l'application de la ligne juste du Parti. Si on ne les élimine pas définitivement, il sera impossible au 4^e corps de remplir les tâches qui lui sont assignées dans la grande lutte révolutionnaire de la Chine.

Ces conceptions erronées ont évidemment pour origine la composition de l'organisation du Parti dans le 4^e corps, celle-ci étant formée en grande majorité de paysans et d'autres éléments issus de la petite bourgeoisie ; mais le fait que les organes dirigeants du Parti n'ont pas livré un combat résolu, unanime, à ces conceptions erronées, ni éduqué suffisamment les membres du Parti dans l'esprit de la ligne juste est aussi une raison importante de l'existence et du développement de telles conceptions.

Procédant dans l'esprit de la lettre de septembre du Comité Central, la Conférence de l'Organisation du Parti signale ici les manifestations des diverses conceptions non prolétariennes au sein de l'organisation du Parti dans le 4^e corps, ainsi que l'origine de ces conceptions et les moyens de les corriger, et appelle tous les camarades à lutter pour les éliminer totalement.

Le point de vue purement militaire

Le point de vue purement militaire est largement répandu chez un certain nombre de camarades de l'Armée rouge. Ses manifestations sont les suivantes :

1. On oppose le travail politique et le travail militaire et on se refuse à reconnaître que celui-ci n'est que l'un des moyens pour accomplir les tâches politiques. Certains affirment même que « si les choses vont bien sur le plan militaire, elles vont forcément bien sur le plan politique et si elles vont mal sur le plan militaire, elles ne peuvent aller bien sur le plan politique » ; c'est s'avancer encore plus loin et soutenir que le travail militaire commande le travail politique.
2. On s'imagine que les tâches de l'Armée rouge sont semblables à celles de l'armée blanche, qu'elles consistent seulement à faire la guerre. On ne comprend pas que l'Armée rouge chinoise est une organisation armée chargée d'exécuter les tâches politiques de la révolution. Dans la période actuelle en particulier, l'Armée rouge ne se limite pas du tout aux activités militaires ; outre les combats qu'elle doit livrer pour anéantir les forces armées de l'adversaire, elle assume encore nombre d'autres tâches importantes : la propagande parmi les masses, l'organisation des masses, l'armement des masses, l'aide donnée aux masses pour créer le pouvoir révolutionnaire, et même l'établissement des organisations du Parti communiste. L'Armée rouge ne fait pas la guerre pour la guerre, elle la fait dans le but de mener la propagande parmi les masses, d'organiser les masses, de les armer, de les

aider à créer le pouvoir révolutionnaire ; sans ces objectifs, la guerre n'aurait plus de sens, et l'Armée rouge plus de raison d'être.

3. On aboutit ainsi, dans le domaine de l'organisation, à subordonner les organes assurant le travail politique dans l'Armée rouge à ceux qui assurent le travail militaire, et on avance le mot d'ordre : « Étendre l'autorité de l'état-major aux activités extérieures de l'armée. » Si ces idées continuent à se développer, on courra le risque de se couper des masses, de laisser l'armée contrôler les organes du pouvoir, de s'écarter de la direction prolétarienne, et, par voie de conséquence, de glisser vers le militarisme comme l'a fait l'armée du Kuomintang.
4. En même temps, dans le domaine de la propagande, on ne reconnaît pas l'importance des équipes de propagande, et, en matière d'organisation des masses, on néglige de créer des comités de soldats dans l'armée et d'organiser les masses ouvrières et paysannes locales ; il en résulte que le travail de propagande et d'organisation se trouve dans un état d'abandon.
5. Présomption après les victoires, abatement après les défaites.
6. Le particularisme : En toute circonstance, on ne se soucie que du 4^e corps ; on ne comprend pas que l'une des tâches importantes de l'Ar-

mée rouge est d'armer les masses populaires locales. C'est un esprit de coterie à une plus grande échelle.

7. Un petit nombre de camarades, bornant étroitement leur horizon au 4^e corps, croient qu'il n'existe pas d'autres forces révolutionnaires que ce dernier. D'où la tendance, extrêmement marquée, à conserver ses forces et à s'abstenir de toute action. C'est là une survivance de l'opportunisme.
8. Le refus de tenir compte des conditions subjectives et objectives, le prurit révolutionnaire, le refus de se livrer à un travail laborieux, imperceptible, minutieux parmi les masses, la tendance à ne rêver qu'à de grands exploits, la propension à s'abandonner aux illusions. Tout cela, ce sont des survivances du putschisme⁹.

⁹ Après la défaite de la révolution en 1927, on vit se manifester pendant un court laps de temps, au sein du Parti communiste, des tendances gauchistes, putschistes. Les tenants du putschisme estimaient que la révolution chinoise avait le caractère d'une « révolution permanente », qu'elle se trouvait dans un état d'« essor ininterrompu ». C'est pourquoi ils s'opposaient à une retraite organisée et cherchaient, selon une méthode erronée, à coups de simples décrets administratifs, en s'appuyant uniquement sur un petit nombre de membres du Parti et sur une fraction réduite de la population, à susciter dans l'ensemble du pays toute une série de soulèvements locaux qui n'avaient pas la moindre chance de succès. A la fin de 1927, ces manifestations putschistes connurent une large extension ; elles diminuèrent progressivement au début de 1928, mais certains membres du Parti continuaient à y être enclins.

Le point de vue purement militaire a pour origine :

1. Un niveau politique bas. D'où l'incompréhension du rôle de la direction politique dans l'armée, l'ignorance de la différence radicale entre l'Armée rouge et l'armée blanche.
2. La mentalité des troupes mercenaires. Par suite de l'incorporation à l'Armée rouge, après les batailles, d'un grand nombre de soldats faits prisonniers qui ont apporté cette mentalité profondément enracinée en eux, il s'est créé dans les unités inférieures un terrain favorable à l'apparition du point de vue purement militaire.
3. Une foi exagérée dans la force militaire et le manque de confiance dans celle des masses populaires, troisième raison qui découle des deux premières.
4. Le fait que le Parti n'a pas apporté une attention soutenue au travail militaire ni engagé une discussion active de ce travail est également à l'origine du point de vue purement militaire d'un certain nombre de nos camarades.

Les moyens d'éliminer ces défauts sont les suivants :

1. Élever le niveau politique des membres du Parti par le travail d'éducation, détruire les fondements théoriques de ce point de vue purement militaire, mettre en évidence la différence fondamentale qui existe entre l'Armée rouge et l'armée blanche. En même temps,

éliminer les survivances de l'opportunisme et du putschisme et en finir avec l'esprit particulariste dans le 4^e corps.

2. Renforcer l'instruction politique des officiers et hommes de troupe, en particulier l'éducation des anciens prisonniers. D'autre part, faire tout son possible pour que les organes locaux du pouvoir désignent, pour les enrôler dans l'Armée rouge, des ouvriers et des paysans ayant l'expérience de la lutte, de façon à affaiblir, voire à extirper complètement, sur le plan de l'organisation, les racines mêmes de ce point de vue purement militaire.
3. Appeler les organisations locales du Parti à formuler des critiques à l'adresse des organisations du Parti dans l'Armée rouge, et les organes du pouvoir populaire à en formuler à l'endroit de l'Armée rouge, afin d'exercer une influence salutaire sur les organisations du Parti dans l'Armée rouge et sur les officiers et soldats de celle-ci.
4. Le Parti doit porter une attention soutenue au travail militaire et l'examiner avec soin. Tout travail, avant d'être exécuté par les masses, devra être discuté par l'organisation du Parti et faire l'objet d'une décision prise par elle.
5. Élaborer un ensemble de règles et de règlements relatifs à l'Armée rouge, qui définiront avec précision ses tâches, les rapports entre ses organes militaires et ses organes poli-

tiques, les rapports entre l'Armée rouge et les masses populaires, la compétence des comités de soldats et leurs rapports avec les organes militaires et politiques.

L'ultra-démocratie

Depuis que le 4^e corps de l'Armée rouge a reçu les directives du Comité central, les manifestations d'ultra-démocratie ont beaucoup diminué dans ses rangs. C'est ainsi qu'il est devenu plus aisé, par exemple, d'exécuter les décisions du Parti ; on n'entend plus de ces réclamations erronées comme d'exiger la réalisation, dans l'Armée rouge, de ce qu'on appelle « le centralisme démocratique allant de bas en haut » ou « l'examen des questions aux échelons inférieurs avant la décision des échelons supérieurs ».

Mais, dans le fait, cet affaiblissement de l'ultra-démocratie n'est que momentané et apparent, il ne signifie point qu'un pareil état d'esprit ait complètement disparu. Autrement dit, l'ultra-démocratie reste encore profondément enraciné dans la conscience de nombreux camarades. La preuve en est, par exemple, le peu d'empressement qu'on montre à exécuter les décisions du Parti.

Les moyens de faire disparaître cet état d'esprit sont les suivants :

1. Au point de vue théorique, il faut détruire les racines de l'ultra-démocratie. Tout d'abord, il faut montrer que l'ultra-démocratie menace de saper les organisations du Parti jusqu'à les détruire complètement,

qu'il menace d'affaiblir et même de miner tout à fait la capacité combative du Parti, ce qui le mettra hors d'état d'accomplir sa tâche dans les luttes et conduira, par conséquent, la révolution à la défaite. Il convient de montrer ensuite que l'ultra-démocratie tire son origine de l'indiscipline petite-bourgeoise. En pénétrant dans le Parti, celle-ci se traduit, sur le plan politique et sur le plan de l'organisation, par des conceptions ultra-démocratiques, absolument incompatibles avec les tâches de combat du prolétariat.

2. Au point de vue de l'organisation, il faut appliquer avec rigueur le principe de la vie démocratique sous une direction centralisée. Les moyens d'y parvenir sont les suivants :
 - a) Les organes dirigeants du Parti doivent définir une ligne directrice juste, ils doivent savoir trouver la solution des problèmes qui surgissent, et devenir ainsi de véritables centres de direction.
 - b) Les organismes supérieurs doivent bien connaître la situation dans les organismes inférieurs et la vie des masses, afin d'avoir une base objective pour une direction juste.
 - c) Les organismes du Parti aux différents échelons ne doivent pas prendre de décisions à la légère. Dès qu'une décision est prise, elle doit être appliquée avec fermeté.

- d) Toutes les décisions importantes des organismes supérieurs du Parti doivent être portées rapidement à la connaissance des organismes inférieurs et de la masse des membres du Parti. Les moyens d'y parvenir consistent à convoquer des réunions de militants, ou des assemblées générales des cellules, ou même des assemblées des membres du Parti dans les colonnes¹⁰ (lorsque les circonstances le permettent), et à désigner des camarades pour y faire des rapports.
- e) Les organismes inférieurs du Parti et la masse des membres du Parti doivent discuter en détail les directives des organismes supérieurs, en saisir tout le sens et déterminer les méthodes à suivre pour les exécuter.

Les conceptions contraires aux principes d'organisation du parti

Voici comment les conceptions contraires aux principes d'organisation du Parti se manifestent au sein de l'organisation du Parti au 4^e corps :

A. Le refus de la minorité de se soumettre à la majorité. Par exemple, lorsqu'une proposition de la minorité est repoussée, ses tenants ne veulent pas appli-

¹⁰ Dans le système d'organisation des partisans, une colonne correspondait à une division dans l'armée régulière, mais avec des effectifs beaucoup plus variables et en général beaucoup plus faibles.

quer honnêtement la décision de l'organisation du Parti.

Les moyens d'y remédier sont :

1. Faire en sorte que tous les participants à une réunion aient entièrement la possibilité d'exprimer leurs opinions. Éclaircir ce qu'il y a de juste et de faux dans les questions controversées, ne pas rechercher les accommodements ni apporter une solution uniquement pour la forme. Si la question n'est pas réglée, il convient, à condition de ne pas gêner le travail, de l'examiner une seconde fois pour arriver à une conclusion précise ;
2. L'une des bases de la discipline du Parti, c'est la soumission de la minorité à la majorité. La minorité, qui voit son point de vue repoussé, doit se rallier à la décision prise par la majorité. En cas de nécessité, la question peut être posée de nouveau à la réunion suivante, mais aucune action allant à l'encontre de la décision n'est permise.

B. La critique qui n'observe pas les principes d'organisation.

1. La critique à l'intérieur du Parti est une arme qui sert à renforcer l'organisation du Parti et à élever sa capacité combative. Cependant, dans les organisations du Parti au sein de l'Armée rouge, la critique prend dans certains cas un autre caractère : elle se transforme en

attaques personnelles. Cela ne porte pas seulement préjudice aux individus, mais également aux organisations du Parti. C'est une manifestation de l'individualisme petit-bourgeois. Le moyen d'y remédier consiste à faire comprendre aux membres du Parti que la critique doit avoir pour but de renforcer la capacité combative du Parti afin de remporter la victoire dans la lutte de classe, et qu'elle ne doit pas devenir un instrument pour lancer des attaques personnelles.

2. Beaucoup de membres du Parti exercent leur critique non pas à l'intérieur du Parti, mais à l'extérieur. Cela s'explique par le fait que les membres du Parti en général ne comprennent pas encore l'importance de l'organisation du Parti (ses réunions, etc.) et s'imaginent que la critique en dehors de l'organisation ne diffère en rien de celle qui se pratique à l'intérieur. Le moyen d'y remédier est d'éduquer les membres du Parti pour qu'ils se rendent compte de l'importance de l'organisation du Parti et comprennent que c'est aux réunions du Parti qu'ils doivent, le cas échéant, critiquer le comité ou des camarades en particulier.

L'égalitarisme absolu

À un certain moment, l'égalitarisme absolu a pris des proportions sérieuses dans l'Armée rouge. En voici quelques exemples. Lors du paiement des

allocations aux soldats blessés, des camarades exigent qu'aucune différence ne soit faite entre blessé grave et blessé léger et que la même somme soit remise à chacun. Si un officier va à cheval, certains ne se rendent pas compte que cela lui est nécessaire pour son service et ils n'y voient qu'une marque d'inégalité. Lorsqu'il s'agit de répartir le ravitaillement, ils exigent des parts rigoureusement égales et n'acceptent pas que certaines unités puissent, dans des conditions particulières, recevoir un peu plus que les autres. Pour le transport du riz, ils veulent que chacun porte la même charge, les enfants comme les adultes, les faibles comme les forts. Dans les cantonnements, ils demandent d'accorder à chacun le même espace ; et si le commandement dispose d'un peu plus de place, voilà les insultes qui pleuvent. Dans les corvées, ils exigent que chacun ait exactement la même part de travail, et personne ne veut avoir un peu plus à faire. Il arrive même que lorsqu'il n'y a qu'un brancard pour deux blessés, on préfère ne transporter personne sur le brancard plutôt qu'un seul d'entre eux. Tout cela prouve que les tendances à l'égalitarisme absolu sont encore très fortes parmi les officiers et les soldats de l'Armée rouge.

L'égalitarisme absolu a la même origine que l'ultra-démocratie en politique ; il est le produit de l'économie artisanale et de la petite exploitation paysanne ; la seule différence réside dans le fait que l'un se manifeste dans le domaine politique et l'autre dans la vie matérielle.

Moyens pour éliminer ces tendances : Il faut faire ressortir que non seulement l'égalitarisme absolu n'est qu'une illusion de petit propriétaire paysan tant que le capitalisme n'a pas été supprimé, mais qu'il n'existera pas même sous le socialisme, où la répartition des biens matériels se fera selon le principe : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail », et conformément aux nécessités du travail. Les biens matériels doivent être répartis, dans l'ensemble, d'une manière égale entre les hommes de l'Armée rouge, la solde, par exemple, doit être la même pour les officiers et les soldats, et cela parce que la situation actuelle de notre lutte l'exige. Néanmoins, l'égalitarisme absolu, qui écarte toute autre considération, doit être combattu, car il ne répond pas aux besoins de la lutte ; au contraire, il met obstacle à la lutte.

Le subjectivisme

Certains membres du Parti sont fortement atteints de subjectivisme ; cela est très préjudiciable lorsqu'il s'agit d'analyser la situation politique et de diriger le travail. Une analyse subjectiviste de la situation politique, de même qu'une direction subjectiviste du travail, aboutit nécessairement, soit à l'opportunisme, soit au putschisme. Quant aux critiques subjectivistes, aux propos inconsidérés et non fondés, aux suspicions réciproques, tout cela conduit souvent, dans le Parti, à des querelles sans principes et sape les organisations du Parti.

Pour ce qui est de la critique à l'intérieur du Parti, un autre point doit être mentionné, à savoir que certains camarades, dans leur critique, ne font pas attention à ce qui est important, mais s'attachent seulement à ce qui est insignifiant. Ils ne comprennent pas que la critique a pour tâche principale de mettre en évidence les erreurs politiques et les fautes d'organisation. En ce qui concerne les défauts personnels, s'ils ne sont pas liés à des erreurs politiques ou à des fautes d'organisation, il ne convient pas de les critiquer trop sévèrement, de peur de laisser les camarades désespérés. En outre, si pareille critique se développe, l'attention de l'organisation du Parti se portera uniquement sur de petites choses, et les camarades deviendront des gens trop pointilleux qui se perdent dans des vétilles et oublient les tâches politiques du Parti ; c'est là un très grand danger.

Moyens d'éliminer ces défauts : L'essentiel, c'est d'éduquer les membres du Parti de telle sorte que leurs conceptions et toute la vie intérieure du Parti prennent une orientation politique, scientifique.

Pour cela, il faut :

1. Apprendre aux membres du Parti à analyser la situation politique et à apprécier les forces des classes selon la méthode marxiste-léniniste, au lieu de faire des analyses et des appréciations subjectivistes ;
2. Attirer l'attention des membres du Parti sur la nécessité de faire des enquêtes et des recherches relatives aux conditions écono-

miques et sociales et de se fonder là-dessus pour déterminer la tactique de la lutte et les méthodes de travail ; faire comprendre aux camarades que sans une enquête sur la situation réelle, ils tomberont dans l'abîme des vaines imaginations et du putschisme ;

3. Dans la critique au sein du Parti, mettre en garde les camarades contre les jugements subjectivistes, arbitraires, et contre toute banalisation de la critique ; faire en sorte que les interventions soient fondées et que les critiques aient un sens politique.

L'individualisme

Les tendances individualistes dans les organisations du Parti au sein de l'Armée rouge se manifestent de la manière suivante :

1. L'esprit vindicatif. Un membre du Parti, qui a été critiqué dans le Parti par un de ses camarades, soldat de l'Armée, cherche à se venger de lui en dehors du Parti ; des coups, des insultes, voilà les moyens de tirer vengeance. On cherche également à se venger au sein du Parti : « Tu m'as critiqué à la dernière réunion ; à la prochaine, je tâcherai de te chercher noise pour me venger. » Un tel esprit vindicatif provient exclusivement de considérations personnelles. Il méconnaît les intérêts de classe et ceux de tout le Parti. Il n'est pas dirigé contre les classes ennemies, mais contre des camarades qui sont dans nos

propres rangs. Il ronge l'organisation du Parti comme un corrosif et affaiblit sa capacité de combat.

2. L'esprit de coterie. On ne se soucie que des intérêts de son petit groupe sans tenir compte de l'intérêt général. En apparence, on n'est pas mû par l'intérêt personnel, en réalité on obéit à un individualisme des plus étroits. L'esprit de coterie exerce une puissante action dissolvante et désagrégeante. L'esprit de coterie a toujours sévi dans l'Armée rouge ; grâce aux critiques, la situation s'est quelque peu améliorée, mais il y a encore des survivances de cet esprit, et il faut faire de nouveaux efforts pour en venir à bout.
3. La mentalité mercenaire. Certains camarades ne comprennent pas que le Parti et l'Armée rouge, dont ils sont membres, sont des instruments nécessaires à l'accomplissement des tâches de la révolution ; ils ne comprennent pas qu'ils font partie des forces principales de cette révolution et ils s'imaginent qu'ils ne sont responsables que devant leurs supérieurs et non devant la révolution. Cette attitude passive, mercenaire, à l'égard de la révolution est également une manifestation d'individualisme. L'existence d'une telle mentalité explique pourquoi nous n'avons pas tellement de militants actifs qui donnent, sans réserve, toutes leurs forces à la révolution. Si nous

n'éliminons pas cette mentalité, le nombre de nos militants actifs ne saurait augmenter, et les lourdes tâches de la révolution reposeront toujours sur les épaules d'un petit nombre de camarades, au grand préjudice de notre lutte.

4. Le goût des plaisirs. Dans l'Armée rouge, nombreux sont ceux chez qui l'individualisme se manifeste par le goût des plaisirs. Ils voudraient toujours que nos troupes se dirigent vers les grandes villes, non pour le travail, mais pour les plaisirs. Surtout, ils n'aiment pas travailler dans les régions rouges, où les conditions de vie sont pénibles.
5. La passivité et le genre tire-au-flanc. Certains, quand les choses ne vont pas comme ils veulent, deviennent passifs et se refusent à travailler. La raison essentielle en est l'insuffisance du travail éducatif ; mais il arrive parfois qu'une telle attitude soit due au fait que les dirigeants n'agissent pas de façon appropriée en ce qui concerne la solution des diverses questions, la répartition du travail ou l'application des mesures disciplinaires.
6. Le désir de quitter l'armée. Le nombre de ceux qui demandent qu'on les retire de l'Armée rouge et qu'on leur assigne une tâche civile va grandissant. Cela n'est pas toujours dû à des raisons de caractère personnel, mais s'explique également par le fait : 1) que les conditions matérielles d'existence de l'Armée

rouge sont trop mauvaises ; 2) qu'on se sent fatigué après de longues années de combat ; 3) que des dirigeants n'agissent pas de façon appropriée en ce qui concerne la solution des diverses questions, la répartition des tâches ou l'application des mesures disciplinaires.

Moyens de corriger ces défauts : Tout d'abord, renforcer le travail d'éducation, afin de triompher de l'individualisme sur le plan idéologique. Ensuite, procéder de façon juste en ce qui concerne la solution de toutes les questions, la répartition du travail et l'application des mesures disciplinaires. De plus, il faut trouver les moyens d'améliorer les conditions matérielles d'existence de l'Armée rouge et utiliser toutes les possibilités qui se présentent pour permettre aux troupes de se reposer et de se refaire. Dans notre travail d'éducation, il faut faire ressortir qu'en ce qui concerne ses origines sociales, l'individualisme est le reflet de l'idéologie petite-bourgeoise et bourgeoise dans le Parti.

La mentalité de « hors-la-loi »

Par suite de la présence, dans les rangs de l'Armée rouge, d'un grand nombre d'éléments déclassés, et de l'existence d'une multitude d'éléments semblables dans le pays, en particulier dans les provinces méridionales, une mentalité de « hors-la-loi » s'est fait jour, sur le plan politique, dans l'Armée rouge.

Cette mentalité se manifeste :

1. Par la tendance à étendre notre influence politique, non pas grâce à un travail labo-

rieux pour créer des bases d'appui et établir le pouvoir populaire, mais uniquement par des actions mobiles de partisans ;

2. Par la tendance à grossir l'Armée rouge non pas en multipliant les détachements locaux de la Garde rouge et les unités locales pour les transformer finalement en forces principales, mais en « en recrutant n'importe qui, jusqu'à des déserteurs et des mutins » ;
3. Dans la répugnance à mener de rudes combats aux côtés des masses et dans la tendance à vouloir arriver le plus vite possible dans les grandes villes pour pouvoir y ripailler à plaisir.

Toutes ces manifestations de la mentalité de « hors-la-loi » gênent considérablement l'Armée rouge dans l'accomplissement des tâches qui lui incombent ; c'est pourquoi l'extirpation de cette mentalité constitue un objectif important de la lutte idéologique à l'intérieur des organisations du Parti dans l'Armée rouge. Il faut comprendre qu'une telle mentalité, semblable à celle qui existait du temps de Huang Chao¹¹ et de Li Chuang¹² est inadmissible dans les conditions actuelles.

¹¹ Huang Chao, né à Caozhou (aujourd'hui district de Heze, province du Shandong), dirigea une insurrection paysanne à la fin de la dynastie des Tang. En l'an 875, Huang Chao, qui avait rassemblé autour de lui un grand nombre de paysans, fit écho au soulèvement dirigé par Wang Xianzhi. Quand celui-ci fut tué, ce qui subsistait de ses détachements fut réuni par Huang Chao à ses propres forces, et il se proclama « Grand capitaine montant à l'assaut du ciel ». A la

Moyens d'éliminer cette mentalité :

1. Renforcer le travail d'éducation et critiquer les conceptions erronées pour faire disparaître la mentalité de « hors-la-loi ».
2. Renforcer, dans les rangs de l'Armée rouge et parmi les soldats faits prisonniers et récemment incorporés, le travail d'éducation, pour en finir avec l'esprit de vagabondage.
3. Faire entrer dans l'Armée rouge des éléments ouvriers et paysans actifs, ayant l'expérience de la lutte, afin de modifier, de cette manière, la composition de l'Armée rouge.
4. Créer de nouvelles unités de l'Armée rouge avec les masses ouvrières et paysannes engagées dans la lutte.

Les survivances du putschisme

On a déjà combattu le putschisme dans les organisations du Parti au sein de l'Armée rouge, mais d'une manière insuffisante. C'est pourquoi il se trouve encore dans l'Armée rouge des survivances des tendances putschistes.

tête des forces insurrectionnelles, Huang Chao mena deux campagnes au-delà des frontières du Shandong. Au cours de la première, il passa d'abord dans le Henan, puis dans l'Anhui et le Hubei et retourna ensuite dans le Shandong. Dans la seconde campagne, il partit encore du Shandong pour aller dans le Henan, puis dans le Jiangxi. Traversant ensuite l'est du Zhejiang, il entra dans le Fujian et le Guangdong, puis dans le Guangxi, le Hunan et enfin le Hubei ; de là, il se dirigea de nouveau vers l'est et pénétra dans l'Anhui et le

Elles se manifestent :

1. par des actions aveugles, entreprises sans tenir compte des conditions subjectives et objectives ;
2. dans l'application incomplète et irrésolue de notre politique dans les villes ;
3. dans le relâchement de la discipline militaire, en particulier après des défaites ;
4. dans les incendies de maisons, encore pratiqués par certaines unités ;
5. dans l'exécution des déserteurs et l'application de châtiments corporels, pratiques à caractère putschiste. Il faut rechercher les

Zhejiang. Puis, franchissant le Huai He, il pénétra dans le Henan, s'empara de Luoyang, prit d'assaut la passe de Tongguan et, finalement, s'empara de la ville de Chang'an. Huang Chao créa alors l'empire de Qi et se proclama empereur. Mais à la suite de querelles intestines (son général Zhu Wen se rendit à l'empereur des Tang) et de l'offensive des troupes de Li Keyong, chef de la tribu des Shatuo, Huang Chao perdit Chang'an, se replia vers le Henan et enfin dans le Shandong. Finalement vaincu, Huang Chao se suicida. La guerre qu'il avait entreprise avait duré dix ans, c'est l'une des guerres paysannes les plus célèbres dans l'histoire de Chine. Dans les chroniques officielles, dont les auteurs appartenaient aux classes dominantes, on dit de Huang Chao qu'à cette époque « tous les gens souffrant du fardeau des impôts se ruaient vers lui. » Néanmoins, Huang Chao se limita à des opérations mobiles et ne créa aucune base d'appui tant soit peu solide. C'est pourquoi il fut qualifié de « hors-la-loi ».

¹² Li Chuang ou Li Zicheng, originaire du district de Mizhi, province du Shaanxi, dirigea une insurrection paysanne à la fin de la dynastie des Ming. En 1628, première année du règne de l'empereur Sizong, toute une vague d'insurrections paysannes balaya le nord du Shaanxi. Li Zicheng se joignit au détachement insurrectionnel conduit par Gao Yingxiang

origines sociales du putschisme dans l'imbrication de l'idéologie du Lumpenproletariat et de l'idéologie petite-bourgeoise.

Moyens d'éliminer ces survivances :

1. Liquider le putschisme du point de vue idéologique.
2. En finir avec le comportement putschiste au moyen de règles, règlements et mesures politiques.

qui, parti du Shaanxi, avait pénétré dans le Henan, puis dans l'Anhui, pour revenir finalement dans le Shaanxi. En 1636, Gao Yingxiang mourut et Li Zicheng fut proclamé roi sous le nom de Chuangwang. Le principal mot d'ordre de Li Zicheng à l'égard des masses populaires était : « Soutenir Chuangwang et ne pas payer d'impôts ».

Li Zicheng fit régner, parmi ses troupes, une sévère discipline en lançant le mot d'ordre suivant : « Celui qui tue un homme, je le traiterai comme s'il avait tué mon père. Celui qui viole une femme, je le traiterai comme s'il avait violé ma mère. » C'est pourquoi il eut beaucoup de partisans ; ses détachements devinrent la force principale des insurrections paysannes de cette époque. Mais, comme Huang Chao, il ne s'assura, lui non plus, aucune base tant soit peu solide, et se déplaça continuellement. Après avoir été proclamé roi, il conduisit ses troupes dans le Sichuan, puis regagna le Shaanxi du Sud, traversa le Hubei et entra de nouveau dans le Henan. Il fit une incursion dans le Hubei pour occuper Xiangyang et, traversant encore une fois le Henan, revint dans le Shaanxi où il s'empara de Xi'an. En 1644, il traversa le Shaanxi et s'empara de Beijing, mais fut bientôt vaincu par les forces conjuguées du général des Ming, Wu Sangui, et des Qing, que ce dernier avait appelés à la rescousse.

SUR L'ATTITUDE RÉVOLUTIONNAIRE DE BASE

1. Pourquoi la question « pour qui ? » est-elle l'enjeu le plus important auquel chaque révolutionnaire doit faire face ?

Nous venons de différentes parties des villes et des campagnes, unis par la même cause révolutionnaire. Mais quelle est notre cause ? Elle n'est rien d'autre que de libérer le peuple de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique. Chacun de nous est conscient des conditions concrètes du peuple philippin. Nous avons rejoint une organisation révolutionnaire et nous participons au mouvement révolutionnaire pour contribuer à compléter la lutte populaire pour atteindre la libération nationale et la démocratie.

La question « pour qui ? » est un enjeu de point de vue révolutionnaire de base. Sommes-nous pour les larges masses, les plus de 70 millions de Philippins exploités et opprimés ? Ou sommes-nous pour la poignée d'impérialistes étrangers, de bourgeois compradors locaux et de propriétaires terriens qui exploitent et oppriment ? Si nous répondons clairement à la question « pour qui ? » toutes nos entreprises, toutes nos pensées et tout notre travail peuvent se concentrer sur le fait de servir le peuple et l'effort global pour affaiblir et anéantir l'ennemi.

En tant que révolutionnaires, nos pensées, nos sentiments & nos actions sont entièrement concentrées sur le fait d'atteindre la véritable liberté pour notre nation et la démocratie pour les larges masses

du peuple philippin. À chaque instant, dans chaque action, la réponse du révolutionnaire à la question « pour qui ? » est la même : pour les masses opprimées et exploitées. C'est là le cœur du point de vue révolutionnaire.

2. Pourquoi doit-on toujours se soucier des intérêts et du bien-être du peuple et nous dédier entièrement à le servir ?

Nous pouvons servir le peuple de tout notre cœur si nous considérons le bien-être du peuple avant nous-mêmes et les souffrances de la vaste majorité dans notre cœur et en nourrissant le plus grand mépris pour les ennemis du peuple. Nous devons toujours chercher à nous assurer que le point de vue de base sur les enjeux de base et sur nos actions est toujours dédié à l'avancement des intérêts du peuple et dans l'affaiblissement constant de l'ennemi. Nous devons nous efforcer à connaître les problèmes et les conditions des masses et fermement nous lier et nous unir à elles pour élever leur conscience et faire avancer la construction de leur pouvoir et de leur organisation et la victoire de leurs luttes.

Servir le peuple de tout notre cœur signifie aussi qu'il faut éradiquer l'individualisme et éradiquer l'étroitesse d'esprit et l'égoïsme et les remplacer par la défense de l'intérêt général ou l'intérêt de la majorité. Quand l'individualisme prévaut, une personne priorise ses propres besoins ou ceux d'un petit groupe et y subordonne ou ignore entièrement les intérêts de la majorité. L'individualisme ne sert pas seulement

l'égo de celui qui y cède mais aussi les intérêts des réactionnaires qui maintiennent le système d'exploitation et d'oppression et en tirent profit.

3. Pourquoi chaque révolutionnaire doit-il cultiver l'attitude d'un effort incessant et total pour promouvoir la ligne correcte de la Révolution Démocratique Populaire ?

Les masses portent le lourd fardeau de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique. La classe dirigeante fait tout ce qu'elle peut pour rester au pouvoir afin de garder intact son statut d'exploiteur et d'opresseur du peuple. Les larges masses populaires ne peuvent se libérer des trois problèmes fondamentaux que par la révolution.

L'histoire prouve que les masses sont les véritables héros. La révolution n'est rien de moins qu'une action extrêmement violente et décisive des masses visant à renverser le pouvoir des classes exploiteuses et oppressives, afin d'établir le pouvoir du peuple. Aucune révolution n'a eu lieu sans que les masses n'y soient la principale force agissante dans la destruction de la classe dirigeante. La force et la sagesse des masses sont le fondement central pour la construction de la nouvelle société. Elles font réellement l'histoire.

Nous devons éveiller les masses et élever leur conscience politique. Nous devons expliquer aux masses que les trois problèmes fondamentaux sont les véritables causes de leur souffrance et que leur libération ne peut être atteinte que par leur action

unifiée. Nous devons patiemment leur expliquer la ligne de la Révolution Démocratique Populaire afin de toujours accroître leur soutien à cette révolution. Ainsi, elle ne pourra pas aisément être écrasée ou vaincue par les réactionnaires.

Par l'effort pour propager cette ligne et renforcer la confiance des masses en sa justesse, nous nous assurons de la victoire de la révolution. C'est la manière par laquelle nous éveillons et unissons les masses à nos côtés, afin qu'elles participent à la libération du peuple face aux trois problèmes fondamentaux et lui donnent tout ce qu'elles peuvent.

Peu importe à quel point l'ennemi est grand et puissant, il sera certainement dépassé par l'unité du peuple. Nous devons sans cesse nous unir et renforcer la force de la Révolution Démocratique Populaire jusqu'à la victoire. C'est le message central de l'article « Comment Yugong déplaça les montagnes ».

4. Pourquoi devons-nous nous remodeler en tant que révolutionnaires ?

En tant que révolutionnaires, il est de notre devoir de concentrer nos pensées, nos sentiments et nos actions selon les intérêts fondamentaux du peuple philippin. Cependant, chacun d'entre nous porte en lui les idées et les habitudes qui prévalent dans la société pourrie qui existe actuellement. Nous avons grandi dans cette société, qui est dominée par les oppresseurs et les exploités. Encore aujourd'hui, nous sommes influencés par les idées pourries de

cette vieille société. Il est donc du devoir de chaque révolutionnaire de se remodeler soi-même.

Nous nous remodelons par le travail révolutionnaire actif et la lutte consciente par rapport à nos mauvaises attitudes, habitudes et actions. Si nous persévérons dans l'accomplissement de nos tâches révolutionnaires et que nous demeurons vigilants face à nos propres erreurs et faiblesses, nous allons certainement nous renforcer dans la tempête de la lutte du peuple philippin contre ses ennemis. Nous deviendrons plus forts, dépasserons nos faiblesses et ferons avancer la révolution de manière plus juste et plus efficace.

Se remodeler soi-même, ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire en quelques heures ou quelques jours. C'est une lutte longue et complexe. Cela demande que nous menions constamment une lutte contre toute influence restante du vieux système pourri. De cette façon, nous améliorons la justesse et l'efficacité de notre travail révolutionnaire et nous renforçons notre détermination à faire avancer la Révolution Démocratique Populaire jusqu'à la victoire.

Nous menons notre auto-remodelage afin de cultiver l'attitude révolutionnaire de base pour continuer à servir efficacement les masses et contribuer de manière utile à la révolution. Chaque révolutionnaire devrait :

- Servir les masses de tout son cœur et toujours chercher à être proche des masses ;

- Toujours être prêt au sacrifice et à la mort et ne pas en avoir peur ;
- Être sérieux, rigoureux et assidu dans l'étude et l'accomplissement de ses devoirs ;
- Toujours lutter pour l'unité et l'entente avec les autres révolutionnaires ;
- Être ouvert à recevoir des critiques et être prêt à rectifier ses faiblesses et ses erreurs ;
- Être internationaliste.

5. Quelle valeur les révolutionnaires donnent-ils à leurs tâches et leurs devoirs pour la révolution ?

Les révolutionnaires accordent beaucoup d'importance à leurs tâches et responsabilités et à la révolution. Ils savent que leurs tâches et devoirs révolutionnaires font partie de la grande mission qui consiste à libérer le peuple de l'emprise de l'exploitation et de l'oppression. Pour accorder leur pleine valeur à ses tâches et devoirs, ils défendent l'intérêt révolutionnaire du peuple philippin.

Quelles sont les indications qui montrent que les révolutionnaires comprennent pleinement la valeur de leurs tâches et devoirs ? Ils accomplissent leur travail assidûment et avec sérieux. Ils sont toujours enthousiastes et prêts à l'action. Ils sont toujours prêts à accepter toute tâche nécessaire à l'avancement de la révolution.

Les révolutionnaires sont sérieux dans leur travail. Pour eux, les responsabilités révolutionnaires ont la priorité sur tout. Ils sont précis et organisés dans

leur travail, ils évitent l'insouciance et les actions imprudentes. Ils étudient et cherchent des façons de résoudre les problèmes et accomplir leur travail de la meilleure façon possible.

Les révolutionnaires sont enthousiastes et pleins d'énergie dans leurs actions. Ils sont prévoyants ; chaque geste et chaque pas en avant est une contribution au futur radieux. Ils ne sont jamais démoralisés ou déprimés, ils ne perdent jamais confiance quand ils font face aux problèmes et aux difficultés qui surviennent dans la lutte. Ils maintiennent constamment un esprit de combat hautement militant, sautent sur toutes les occasions de faire avancer la lutte. Le révolutionnaire s'identifie par son initiative. Ils sont pleins d'initiatives, non seulement dans l'accomplissement de leurs propres tâches mais aussi dans la résolution de tous les autres problèmes qu'ils voient et qu'ils sont capables de prendre en charge.

Les révolutionnaires sont toujours prêts à accomplir leurs tâches et leurs devoirs. Ils acceptent chaque tâche qui leur est attribuée sans se préoccuper de son importance ou des difficultés et des sacrifices qu'elle exige. Ils ne choisissent pas seulement les tâches qui leur conviennent, parce qu'ils ne recherchent pas la célébrité ou le profit personnel.

6. Quel est le point de vue juste sur les difficultés, les sacrifices et la mort ?

Le révolutionnaire réalise que les difficultés, les sacrifices et même la mort sont nécessaires pour la libération du peuple. Cela est une partie naturelle

de la lutte violente entre le peuple et les classes dirigeantes. Ces choses sont aussi naturelles dans une révolution qui cherche à renverser la domination de l'impérialisme américain, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. Elles ne sont pas seulement naturelles, mais aussi nécessaires pour affirmer et défendre les intérêts du peuple et de la révolution. Elles sont nécessaires pour mettre fin à l'oppression et à l'exploitation et établir une société réellement libre et démocratique.

Un révolutionnaire est prêt à faire face aux difficultés, à faire des sacrifices, même à mourir pour les besoins de la lutte. Le sacrifice du révolutionnaire a un sens car il sert à la victoire de la révolution. Il sait que, tôt ou tard, la liberté longtemps attendue et longuement désirée sera visible à l'horizon. Au cœur du danger et des crises, sa volonté à accepter les sacrifices et à braver la mort lui donnent la force et le courage de défendre les intérêts du peuple et de la révolution.

Dans les périodes de difficultés et de crise, le révolutionnaire n'oublie jamais le futur radieux que vise à atteindre la lutte et pour lequel ces difficultés sont acceptées et ces sacrifices sont faits. Aucune crise ou difficulté ne doit affaiblir sa perspective ou sa confiance car ce ne sont que des pas vers la démocratie et la liberté véritables pour le peuple.

Les révolutionnaires sont courageux mais ils évitent les sacrifices inutiles. Ils ne sautent pas à pieds joints dans le danger pour la seule raison qu'ils sont prêts et disposés à mourir. Ils se soucient et s'oc-

cupent de la sécurité et du bien-être des masses, des autres révolutionnaires et d'eux mêmes.

7. Pourquoi la mort de quelqu'un au service du peuple est plus lourde qu'une montagne et la mort de ceux qui servent l'ennemi plus légère qu'une plume ?

La mort d'un révolutionnaire est une mort qui a du poids. Un révolutionnaire peut mourir de différentes façons – au combat, d'une maladie, dans un accident, ou encore de vieillesse. Mais ce n'est pas la façon de mourir qui décide du caractère de sa mort. Avant tout, le poids de sa mort est mesuré par son dévouement complet au peuple, ses efforts constants pour servir les masses et faire avancer la révolution.

De l'autre côté, la mort de quelqu'un qui sert l'ennemi n'a aucun honneur : elle est plus légère qu'une plume. Parce que leur vie est dédiée aux exploités et aux oppresseurs, ils ont tué leur humanité et abandonné leur honneur. Pour les masses exploitées et opprimées, toute mort au service de l'ennemi est méprisable.

8. Quelle est l'attitude juste envers les victoires ?

Dans nos victoires, il faut se garder de la fierté et de l'arrogance. Demeurez toujours humbles et ne laissez pas la victoire vous intoxiquer. Gardez toujours en tête le long chemin qui reste à parcourir et évitez la complaisance, l'empressement et l'indulgence.

9. Quel est le point de vue juste sur les masses ?

Les masses sont le facteur fondamental dans l'accomplissement de tout objectif révolutionnaire. C'est par leur intelligence et leur force inhérentes que la société avance et progresse. Les masses forment un réservoir inépuisable de pouvoir contre tout ennemi ou toute force qui s'oppose au changement. Pour atteindre la liberté, la démocratie et le progrès, nous devons nous reposer sur les masses et nous fier à elles.

Les révolutionnaires reconnaissent et acceptent leur grande responsabilité envers les masses. Il est de leur devoir de défendre les intérêts des masses en tout temps, de promouvoir une forte unité avec elles et de les encourager sur la voie du changement révolutionnaire.

Le révolutionnaire défend les aspirations nationales et démocratiques des masses par son intégration assidue et responsable parmi elles et sa participation dans leurs luttes. Il est patient en leur donnant des explications et en élevant leur conscience. Il est inépuisable en les aidant à s'organiser, à résoudre leur problèmes et à lutter contre leurs ennemis. Le révolutionnaire est connu pour être un véritable serviteur des masses et ne faire qu'un avec elles. Il se soucie même de leurs problèmes et besoins les plus terre-à-terre et les plus quotidiens.

En défendant fermement les intérêts national-démocratiques des masses les révolutionnaires créent l'unité la plus solide entre les révolutionnaires qui

servent et les masses qui sont servies. Les révolutionnaires chérissent cette unité et lui accordent la plus grande importance. Ils cherchent à toujours être proches des masses, prêts à apprendre d'elles et à travailler avec elles. Ils évitent strictement de faire quoi que ce soit qui va à l'encontre des intérêts des masses ou d'abuser de quelque façon que ce soit de leur bonté, car s'éloigner de ce principe érode l'unité entre la révolution et les masses.

10. Comment les révolutionnaires traitent-ils les autres révolutionnaires ?

Un révolutionnaire cherche constamment l'unité avec les autres révolutionnaires. Il est aimant et attentionné envers ces derniers. L'unité et une attitude attentionnée envers les révolutionnaires sont importantes pour construire et renforcer l'unité et la force du mouvement révolutionnaire.

Les révolutionnaires ont d'excellentes pratiques pour construire l'unité et se former mutuellement. Un révolutionnaire s'unit toujours à ses camarades, même s'ils ne se connaissent pas très bien ou ne partagent pas les mêmes points de vue, ou encore s'ils ont commis des erreurs mais sont prêts à se rectifier. Les malentendus sans importance peuvent facilement être mis de côté ou surpassés car le révolutionnaire accorde toujours de l'importance à l'unité. Leur compréhension des conditions de leurs camarades et leurs efforts pour travailler et devenir de meilleurs révolutionnaires sont toujours prioritaires.

Un révolutionnaire est attentionné et aimant envers ses camarades. Il aide toujours chaque camarade à accomplir ses tâches et ses devoirs et à résoudre ses problèmes, y compris les problèmes personnels. Il aide et soutient ses camarades afin qu'ils se renforcent au cours de la lutte. Les joies et les difficultés de ses camarades sont aussi les joies et les difficultés de chaque révolutionnaire.

11. Quelle est la position juste sur la critique et l'auto-critique ?

Les faiblesses et les insuffisances sont des choses qui arrivent souvent dans le développement d'un révolutionnaire. Souvent, elles sont le résultat du manque d'expérience, ou les produits d'une mentalité erronée ou de traits indésirables que nous avons encore. Cependant le révolutionnaire est toujours prêt à les dépasser afin de continuer à fermement défendre les intérêts national-démocratiques du peuple.

Le révolutionnaire est toujours prêt à critiquer ses propres faiblesses et ses erreurs. Il est ouvert aux critiques et tout ce qui est juste et qui est pour le bien du peuple est toujours placé au dessus de tout le reste. Il ne met pas en doute ni ne refuse la nécessité de rectifier ses faiblesses et ses erreurs. Il est toujours prêt à se remodeler afin de continuer à servir le peuple.

La critique et l'autocritique sont un processus efficace qui est nécessaire pour corriger les erreurs et dépasser les faiblesses. Il est nécessaire pour continuer

à renforcer l'unité parmi les rangs révolutionnaires et entre les révolutionnaires et les masses. Par la critique, les faiblesses et les erreurs peuvent être identifiées et éliminées. De cette façon, nous apprenons de nos erreurs afin de pouvoir les éviter à l'avenir.

Les critiques doivent toujours être faites dans un esprit de camaraderie et dans l'optique de « guérir la maladie pour sauver le patient. » La critique ne devrait jamais devenir une occasion pour lancer des attaques personnelles ou pour se venger. Les critiques devraient seulement cibler les enjeux idéologiques, politiques et organisationnels les plus importants.

La critique et l'autocritique doivent être menées régulièrement. Cela nous assure que notre travail est constamment analysé, que notre unité se renforce et que nous sommes unis avec les masses et proches d'elles.

12. Qu'est-ce que l'internationalisme ?

À l'étape actuelle de l'impérialisme, le peuple de diverses nations à travers le monde souffre aussi de l'oppression implacable et de l'exploitation perpétrées par les impérialistes. Il est donc très important, pour l'unité et la coopération des peuples de différents pays, de lutter contre l'impérialisme et toutes les formes de réaction. L'internationalisme, c'est cela.

C'est notre tâche, en tant que révolutionnaires philippins, de libérer notre pays de l'impérialisme américain, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique. L'avancée de la révolution philippine, et surtout sa victoire, aident à affaiblir l'impérialisme

à travers le monde ; ainsi, cela contribue à l'avancement de la lutte des peuples dans d'autres pays. En même temps, les peuples d'autres pays qui luttent aussi contre l'impérialisme et toutes les formes de réaction nous aident de la même façon.

Les révolutionnaires pensent toujours à accomplir leur travail révolutionnaire, non seulement pour leur propre pays mais aussi pour les milliards de masses exploitées à travers le monde. Par cette perspective, le patriotisme et le nationalisme – l'amour pour son propre pays – sont correctement liés à l'internationalisme. Ils se différencient du « patriotisme » et du « nationalisme » chauvins, qui ne donnent de l'importance qu'aux intérêts de son propre pays et ne considèrent les autres pays et les autres peuples que du point de vue de leur propre intérêt et avantage.

C'est notre devoir internationaliste de faire avancer la révolution philippine en deux étapes. La destruction des forces impérialistes américaines et des classes dirigeantes aux Philippines sera notre plus grande contribution au démantèlement du règne de l'impérialisme et des autres classes oppressives et exploiteuses dans le monde.

Notre devoir internationaliste ne se termine pas avec la victoire de notre révolution démocratique. Après la prise du pouvoir politique, il est de notre devoir de le consolider, d'établir un état populaire démocratique et de lancer une révolution socialiste. Nous devons aussi renforcer l'unité avec les peuples des autres pays et continuer à coopérer avec les mou-

vements et organisations révolutionnaires et anti-impérialistes dans les autres pays.

13. Quelles sont les façons de penser et les attitudes erronées qui nuisent aux intérêts de la révolution et des masses ? Comment les changer ?

Pour cette partie, lire et discuter toutes les parties des articles « Contre le libéralisme » et « L'élimination des conceptions erronées dans le Parti. »

a. Qu'est-ce que le libéralisme et pourquoi devons-nous le combattre ?

Le libéralisme, c'est le rejet ou l'évitement de la lutte idéologique positive. Il rejette et évite la clarification de ce que sont les idées, actions et politiques révolutionnaires justes, et lesquelles sont erronées et non-révolutionnaires ; c'est le rejet et l'évitement de la défense de ce qui est juste et de la répudiation de ce qui est erroné. Nous devons combattre le libéralisme car il est erroné et détruit l'unité basée sur des principes dans les rangs révolutionnaires. Il défend plutôt la paix sans principes, l'existence et la propagation d'idées, actions et politiques erronées et non-révolutionnaires.

Globalement, l'unité dans les rangs des révolutionnaires est ferme, en particulier les principes de base de la révolution. Cependant à différents moments, surtout en ce qui concerne des politiques spécifiques et les activités au-jour-le-jour, les idées et actions erronées apparaissent. Ce n'est qu'un reflet de l'existence de la lutte de lignes, de ce qui est juste

et ce qui est erroné, et des limites et faiblesses qui existent parmi les rangs des révolutionnaires.

Chaque révolutionnaire doit être vigilant contre de telles faiblesses et erreurs. Chaque révolutionnaire a le devoir de toujours défendre et lutter pour ce qui est juste, lutter contre les idées erronées et combattre et critiquer les actions erronées. C'est ce que nous appelons la « lutte idéologique » positive. Il n'y a qu'ainsi que nous pourrons élever et renforcer l'unité basée sur les principes parmi nos rangs.

b. Quelles sont les différentes formes de libéralisme ?

Le libéralisme se manifeste dans les façons de penser et les habitudes suivantes :

1. Laisser aller les choses erronées parce que le camarade en question est un bon ami, ou bien ne faire qu'effleurer la question au lieu de la trancher, afin de rester en bons termes avec l'intéressé ;
2. Se livrer, en privé, à des critiques dont on n'assume pas la responsabilité au lieu de s'employer à faire des suggestions à l'organisation ; ne rien dire aux gens en face mais faire des cancons derrière leur dos ; se taire à la réunion, parler à tort et à travers après ; se moquer du principe de la vie collective n'en faire qu'à sa tête.
3. Se désintéresser complètement de tout ce qui ne vous concerne pas ; même si l'on sait très bien ce qui ne va pas, en parler le moins possible ; en homme sage, se mettre à l'abri et

avoir pour seul souci de n'être pas pris soi-même en défaut.

4. Ne pas obéir aux ordres, placer ses opinions personnelles au-dessus de tout ; n'attendre que des égards de l'organisation et ne pas vouloir de sa discipline.
5. Au lieu de réfuter, de combattre les opinions erronées dans l'intérêt de l'union, du progrès et du bon accomplissement du travail, lancer des attaques personnelles, chercher querelle, exhaler son ressentiment, essayer de se venger.
6. Entendre des opinions erronées sans élever d'objection, même laisser passer des propos contre-révolutionnaires sans les signaler : les prendre avec calme, comme si de rien n'était.
7. Ne pas prendre la parole, ne pas s'informer, ne pas questionner, ne pas avoir à cœur le sort du peuple, rester dans l'indifférence, oublier qu'on est un Communiste et non un simple particulier.
8. Voir quelqu'un commettre des actes nuisibles aux intérêts des masses, mais ne pas s'en indigner, ni l'en détourner, ni l'en empêcher, ni entreprendre de l'éclairer sur ce qu'il fait et le laisser continuer.
9. Ne pas travailler sérieusement mais pour la forme, sans plan ni orientation, cahin-caha : « Bonze, je sonne les cloches au jour le jour ».

10. Croire qu'on a rendu des services à la révolution et se donner des airs de vétéran ; être incapable de faire de grandes choses, mais dédaigner les tâches mineures ; se relâcher dans le travail et dans l'étude.
11. Commettre des erreurs, s'en rendre compte, mais ne pas vouloir les corriger, faisant preuve ainsi de libéralisme envers soi-même.

c. Comment combattre le libéralisme ?

Le libéralisme est comme la rouille : il faut le racler jusqu'au fond. Comme une mauvaise herbe, on ne peut le combattre qu'en l'arrachant à la racine.

Les racines du libéralisme, c'est l'égoïsme, le fait de se placer au dessus des besoins de la révolution et des intérêts de la majorité. C'est la racine du rejet de la lutte idéologique positive. Comme les exemples du libéralisme, le rejet de la lutte idéologique vient du désir de maintenir la paix même quand elle ne repose pas sur des principes. Ce désir ne vient généralement pas de la volonté de ne pas blesser les autres. L'objectif est plutôt de ne pas nuire à ses propres intérêts : « Je ne te critiquerai pas, alors ne viens pas me déranger. »

Pour profondément combattre le libéralisme, l'égoïsme doit être rejeté et nous devons défendre les intérêts de la révolution ou de la majorité des masses exploitées et opprimées. Nous devons soutenir les principes révolutionnaires et activement combattre toutes les idées, actions et tendances erronées. Chaque révolutionnaire doit cultiver et défendre l'esprit d'altruisme. Nous devons élargir notre esprit

pour voir et accepter les larges intérêts du peuple et non seulement notre intérêt individuel. De cette façon il ne peut y avoir ni doute ni hésitation dans la poursuite de la lutte idéologique et l'unité la plus forte, basée sur les principes, pourra être construite.

d. Qu'est-ce que le point de vue purement militaire, d'où vient-il et comment peut-on le corriger ?

Le point de vue purement militaire est le point de vue de la séparation et de l'opposition entre le politique et le militaire. Il refuse de subordonner le travail militaire et les autres questions comme simples parties du travail politique. Il considère que l'armée populaire est seulement une force de combat et refuse d'accomplir les autres tâches révolutionnaires, comme la propagande, le travail de masse, la production, etc. Il ne parvient pas à comprendre que l'armée populaire est l'instrument principal par lequel on accomplit les objectifs politiques et les objectifs de la révolution.

Le point de vue purement militaire naît d'un manque de compréhension et d'appréciation de la direction politique sur l'armée populaire. Il provient aussi de l'incapacité de comprendre que l'armée du peuple est, dans son essence, différente de l'armée réactionnaire, en particulier par les perspectives politiques qu'elle sert et défend.

Par conséquent, le point de vue purement militaire peut seulement être corrigé par l'élévation de la conscience idéologique et politique, par la critique et l'autocritique, et par les discussions qui font ressortir

les relations appropriées entre les questions militaires et la politique.

e. Qu'est-ce que l'ultra-démocratisme et la violation de la discipline organisationnelle et comment les corriger ?

L'ultra-démocratisme, c'est le fait de trop insister sur la démocratie en dehors des principes-guides de l'organisation, d'y donner trop d'importance. Ça signifie qu'il n'y a pas de considération pour les principes, les politiques, les règles ou les décisions de l'organisation, ou qu'on hésite à leur propos, ou qu'on les outrepassa carrément. Les exemples d'ultra-démocratisme incluent « le centralisme démocratique du bas en haut » et « toutes les questions doivent être discutées par les organismes inférieurs avant que les organismes supérieurs puissent prendre une décision. »

Les violations de la discipline organisationnelle peuvent se voir dans les cas suivants :

1. Le refus par la minorité de suivre la majorité. Ne pas suivre la majorité peut aussi prendre la forme d'un manque de sérieux dans l'exécution des décisions, voire le refus complet de les exécuter.
2. Faire des critiques sans prendre en compte la discipline organisationnelle. Cela prend la forme d'attaques personnelles ou de critiques sans principe. Ou alors, de telles attaques ou critiques prennent place en dehors des réunions ou en dehors de l'organisation.

L'ultra-démocratie détruit l'unité et affaiblit l'organisation. Il prend racine dans l'égoïsme et l'individualisme petit-bourgeois et le rejet de la discipline. En dehors de cela, si la direction est faible et que la discipline organisationnelle est insuffisante, cela crée les conditions pour l'émergence de l'ultra-démocratie et des violations de la discipline.

Pour corriger cela, l'individualisme et l'égoïsme petit-bourgeois et le rejet de la discipline doivent être déracinés. On peut y parvenir par l'éducation et la lutte idéologique positive. L'esprit d'altruisme et le fait de subordonner son intérêt personnel aux intérêts du tout doivent être défendus.

L'importance de l'organisation et de sa discipline interne doivent être clairs pour les membres. Il est aussi important de clarifier la manière dont le centralisme est guidé par la démocratie au sein de l'organisation et dont il repose sur elle.

Dans le domaine organisationnel, il est important que la direction soit très efficace et que l'on renforce le centralisme démocratique. La direction doit toujours s'assurer qu'elle a une relation solide avec les organismes inférieurs et les membres de l'organisation, que leurs idées sont prises en compte et que l'information circule de façon efficace entre les différents niveaux. À chaque niveau, chaque décision devrait provenir d'une réflexion et d'une discussion profondes.

f. Qu'est-ce que l'individualisme et comment le corriger ?

L'individualisme, c'est de se préoccuper complètement de son propre bien-être et d'y subordonner les besoins de l'organisation et de la révolution, ou même de les négliger complètement. Outre l'ultra-démocratisme et les violations de la discipline organisationnelle, les tendances individualistes sont aussi visibles dans les formes suivantes :

1. L'esprit vindicatif
2. L'esprit de coterie/de petit groupe
3. La mentalité de mercenaire/mentalité d'employé
4. Le goût des plaisirs
5. La passivité et le genre tire-au-flanc
6. L'envie de « faire une pause » [du militantisme]
7. L'idée de « royaumes distincts »¹³

Parce que l'individualisme est le reflet de la pensée bourgeoise et petite-bourgeoise dans le mouvement révolutionnaire, l'éducation idéologique est la principale manière de le corriger. Chaque membre doit identifier ses idées et habitudes non-prolétariennes dans l'accomplissement des tâches révolutionnaires dans l'intérêt des larges masses et du peuple. En même temps, il est important de mener des discus-

¹³ C'est-à-dire voir la lutte révolutionnaire comme une chose, et la vie privée comme une autre chose à part, et essayer à tout prix de maintenir les deux séparées. Un exemple fréquent est qu'un camarade considère que sa vie de couple ne regarde pas l'organisation. – NdE.

sions, distribuer les tâches et mettre en place la discipline selon les bonnes procédures pour s'assurer que nos forces répondent adéquatement aux besoins.

g. Qu'est-ce que l'égalitarisme/l'égalité absolue et comment les corriger ?

La pensée de l'égalitarisme absolu, c'est le refus de reconnaître que différents individus et différentes unités au sein de l'organisation ont différentes conditions, capacités et besoins. L'égalitarisme absolu affirme l'égalité absolue de tout le monde en tout temps – dans le partage des tâches, le déploiement des camarades et la distribution des ressources. Il ne correspond pas aux conditions, capacités et besoins concrets. Il nous empêche de forger l'unité et de faire avancer la révolution.

À première vue, il pourrait sembler que l'égalité est désirée. Le mobile caché de l'égalitarisme absolu c'est la crainte égoïste de ne pas recevoir son dû de la part des autres. En effet tant que le capitalisme n'a pas été vaincu et que la bourgeoisie n'est pas entièrement éliminée, l'égalitarisme absolu restera une illusion des paysans et des petits propriétaires.

Pour corriger cette manière de penser, nous devons clarifier parmi les rangs révolutionnaires que la distribution des ressources matérielles et des tâches est déterminée principalement par les nécessités concrètes de la lutte. Dans le domaine idéologique, il est important de clarifier qu'il est impossible d'avoir l'égalité absolue. Cela est vrai non seulement dans le

système capitaliste et semi-féodal mais même sous le socialisme.

h. Qu'est-ce que le subjectivisme et comment le corriger ?

Le subjectivisme est le point de vue qui regarde les choses unilatéralement, non sur la base de la réalité concrète mais de suppositions erronées. Le subjectivisme, c'est d'arriver à des conclusions sans avoir fait d'enquête. Le subjectivisme, c'est d'avoir une mauvaise analyse et des conclusions erronées. Le subjectivisme, le manque d'enquête, les mauvaises analyses, toutes ces choses mènent à de mauvaises politiques et de mauvaises décisions. Un exemple de cette façon de faire, c'est d'accorder de l'importance ou d'exagérer des faiblesses personnelles sans les contextualiser ou les lier au travail politique et organisationnel.

Le subjectivisme provient d'un point de vue et de façons de penser non-scientifiques et non-prolétariennes. Il nuit à l'organisation car il mène à de mauvaises politiques et de mauvaises décisions. Il provoque aussi des luttes sans principe qui affaiblissent l'organisation.

Pour le combattre, il est nécessaire de promouvoir et défendre les positions et les méthodes prolétariennes et scientifiques et de rejeter les points de vue et les manières de penser petit-bourgeoises et bourgeoises. Il est nécessaire d'étudier avec attention dans nos enquêtes et nos analyses, en particulier dans l'enquête sociale et l'analyse de classe.

i. Que sont les survivances du putschisme et la mentalité « hors-la-loi » et comment les corriger ?

Les survivances du putschisme et la mentalité « hors-la-loi » sont deux façons de penser non-prolétariennes qui promeuvent le manque de discipline, la paresse dans le travail politique et le travail productif, et les actions indisciplinées dans l'armée populaire. Les survivances du putschisme en particulier provoquent des actions aventureuses et destructrices au sein de l'armée populaire. Ces deux tendances sont destructrices dans la construction de l'unité au sein de l'armée populaire et entre l'armée populaire et les masses.

Les survivances du putschisme sont visibles dans les actions désorganisées, le manque de discipline, la destruction de propriétés et le pillage, le fait de nuire aux masses et aux camarades et de maltraiter les prisonniers.

La mentalité de « hors-la-loi » de l'autre côté se voit dans le manque de discipline, le fait d'éviter le travail de masse, la recherche du plaisir et des divertissements. Par exemple, au lieu de faire de la propagande et d'aider les masses dans leurs besoins quotidiens, ces gens préféreraient aller voir des sections plus riches ou plus « agréables » des masses pour s'y amuser et profiter de leur compagnie.

Les survivances du putschisme prennent racine dans les origines de classe lumpen-prolétariennes ou petit-bourgeoises. La mentalité de « hors-la-loi » quant à elle vient des manières de penser des

semi-prolétaires et des lumpen-prolétaires vagabonds.

Pour corriger ces erreurs, il est important de rejeter de telles origines de classe. Cela peut être fait par l'éducation et la lutte idéologique positive, ainsi qu'en rejoignant ou en s'intégrant à l'armée populaire.

j. Quelles sont les autres formes de pensée erronées qui peuvent être mentionnées selon nos propres expériences et comment les combattre ?

[Discutez]

Leçon II

L'étude révolutionnaire et l'analyse juste

L'étude révolutionnaire a une grande importance et fait partie intégrante de la révolution. Le camarade Mao Zedong a dit :

Nombre de camarades du Parti ont encore un très mauvais style de travail, diamétralement opposé à l'esprit même du marxisme-léninisme ; ils sont comme l'homme qui "tente d'attraper un moineau les yeux bandés" ou comme "l'aveugle qui cherche à saisir un poisson", ils ne travaillent pas soigneusement, se complaisent dans des bavardages prétentieux et se contentent de bribes de connaissances mal assimilées.

Nous avons besoin d'un développement dans notre étude révolutionnaire pour pouvoir améliorer notre mouvement révolutionnaire. Nous devons comprendre ce qu'est l'étude révolutionnaire, et de quelle façon nous devons mener des analyses.

A. QU'EST-CE QUE L'ÉTUDE RÉVOLUTIONNAIRE ?

1. Pourquoi est-il important d'étudier ?

L'étude est une fonction importante et il est de la responsabilité de chaque révolutionnaire de continuellement élever leur niveau de conscience. Il est très dangereux pour les masses et pour la révolution de tout laisser au hasard. La lutte révolutionnaire n'est pas une lutte sans but guidée par les émotions. Chaque action dépend de l'étude concrète des situations et des besoins de la révolution. Si nous étudions profondément les situations, nous pouvons identifier ce que nous devons faire, formuler des plans et déterminer les méthodes de travail appropriées pour les exécuter.

L'étude nous guide dans notre lutte. Elle ne nous apprend pas seulement la bonne façon de mener la lutte révolutionnaire. Elle nous montre aussi la voie à suivre dans notre vie quotidienne. L'étude révolutionnaire nous aide à rester sur nos gardes face aux idées que répand la classe dirigeante et les autres éléments désireux de s'emparer du mouvement révolutionnaire pour le dévoyer.

L'étude révolutionnaire peut être effectuée en participant à des discussions collectives, en lisant des documents révolutionnaires, par la recherche intense et l'analyse complète lors de la planification et du travail.

L'étude révolutionnaire est un processus servant à connaître et comprendre les choses. Elle ne consiste pas seulement à lire des documents – comme les cours et les œuvres théoriques de Marx, Lénine, Mao et d'autres. L'analyse correcte des conditions actuelles et de nos expériences fait partie intégrante de l'étude révolutionnaire.

Étudier est un processus d'apprentissage et de compréhension quant à la manière dont les choses fonctionnent et évoluent. Il ne suffit pas de lire les cours révolutionnaires de masse de Marx, Lénine, Mao, etc. Il est aussi essentiel, dans l'étude, de connaître les conditions actuelles de notre société, évaluer ces conditions et faire le bilan de nos expériences.

Le cadre principal de l'étude révolutionnaire est la société et la révolution. Ça implique des idées et des théories qui permettent de clarifier les conditions des classes et de la lutte de classes.

La raison pour laquelle nous étudions c'est de rassembler les différents détails de notre lutte et de changer tout ce qui doit être changé. Puisque nous luttons pour une société libre et démocratique, nous nous soucions principalement de la société et de la révolution. Par exemple, nous étudions la théorie des classes dans la société et de la lutte de classes car le centre, le point central de notre lutte est la compréhension de la manière dont on peut transformer la société. C'est cela qui guide notre compréhension des conditions de la société philippine en général et la ligne continue de notre lutte révolutionnaire.

2. Pourquoi est-il important d'étudier la révolution démocratique populaire ?

Nous étudions la révolution démocratique populaire (RDP) parce qu'elle montre la bonne façon d'évaluer les conditions de la société philippine, les racines des problèmes du peuple philippin et la manière de résoudre ces problèmes nationaux. La révolution est une science. Dans notre lutte contre l'ennemi réactionnaire, nous devons bien étudier les règles qui régissent notre révolution et la manière dont les masses peuvent combattre l'ennemi. En étudiant la RDP nous nous assurons que le zèle de notre lutte demeure enflammé et reluisant. Nous pouvons aussi renforcer notre unité avec les masses opprimées.

La classification systématique de base de la RDP peut être apprise dans nos cours de masse. Les cours de masse clarifient pour nous le besoin de lutter. En même temps, dans les cours spéciaux que nous utilisons, nous étudions l'avancée de nos mouvements de masse – spécifiquement, les mouvements des travailleurs, des fermiers, des femmes et de la jeunesse, qui font partie intégrante de la révolution démocratique populaire.

Les révolutionnaires doivent continuellement étudier la RDP. Tandis que notre lutte continue à s'intensifier, notre compréhension de la RDP doit continuer à s'affûter. Les cours de masse doivent aussi servir de porte d'entrée pour nous encourager

à lire et étudier des documents, des journaux et des livres et nous aider à garder la lutte à cœur.

Les livres *La Société Philippine et la Révolution*¹⁴ (PSR), *Struggle for National Democracy* (SND) et *Philippine Crisis and Revolution* sont nos principaux outils dans l'étude de la RDP. C'est là où nous prenons conscience des questions concernant la RDP en nous en tenant aux principes de notre lutte. C'est aussi là que nous pouvons apprendre à comprendre et résoudre les problèmes de notre lutte politique.

Nous étudions et nous apprenons l'histoire philippine quand nous lisons le PSR. En apprenant l'histoire des Philippines, nous comprenons aussi le développement de la société philippine, les racines des problèmes nationaux et la lutte révolutionnaire pour la liberté et la démocratie. Nous devons aussi étudier l'histoire, les problèmes et les conditions actuelles du peuple dans le territoire où nous nous trouvons actuellement.

Il est très important de lire *Ang Bayan* et les autres journaux révolutionnaires pour rester au fait de la situation économique et politique et des conditions de notre société, leur rôle dans la révolution et pour connaître la lutte dans les autres secteurs et territoires.

3. Qu'est-ce que l'enquête ?

L'enquête est un outil qui sert à obtenir des informations justes et valides en lien avec les conditions.

¹⁴ Jose Maria Sison : *La Société Philippine et la Révolution*, Éditions Soleil Rouge, Paris, 2019.

On distingue l'enquête sociale et l'enquête reliée au travail, aux plans et aux programmes.

L'enquête sociale nationale est l'étude des classes dans la vie réelle. C'est une part très importante du développement de notre travail politique. En enquêtant sur les relations entre les classes dans les domaines économique, politique et culturel dans les vies du peuple, nous voyons une représentation concrète de la société ou d'une partie de la société, comme une communauté. L'enquête sociale est importante pour nous car elle clarifie la cible et les manières d'éveiller, organiser et mobiliser les masses.

L'enquête sur la manière dont nous menons notre travail, dont nous établissons des plans et nos progrès est réalisée en récoltant des données liées au développement de notre travail, par exemple sur les problèmes auxquels nous faisons face, la manière dont nos camarades et membres de masse travaillent et les résultats de leur travail. L'enquête est une partie très importante de l'étude révolutionnaire. Les informations justes et valides que nous obtenons par une enquête bien menée sont importantes et nécessaires pour prendre de bonnes décisions, établir des plans et des programmes justes. Mao Zedong a dit : « Pas d'enquête, pas de droit à la parole. » Si nous n'enquêtons pas, nous n'aurons pas d'informations justes et en quantité suffisante. Résultat : les décisions que nous prendrons de cette manière, au hasard, ne nous feront pas avancer.

L'enquête est un travail incessant. Nous devons l'intégrer à nous-mêmes. Nous devons commencer

notre étude en comprenant que nous avons besoin d'informations et de données précises et en quantité suffisante. Ainsi, notre savoir ira toujours de l'avant et enrichira notre compréhension des conditions objectives.

4. Qu'est-ce que l'analyse et quelle est son importance ?

L'analyse est une partie importante, vitale de notre étude. Par l'analyse, nous pouvons déterminer la nature et le caractère des choses et des événements que nous étudions. Nous pouvons présenter leurs racines et donc trouver des moyens d'améliorer les choses.

Nous pouvons répondre aux questions « Pourquoi ? », « Comment ? » et « Quelles sont ses caractéristiques et ses relations ? » En suivant une analyse juste, nous sommes en mesure de comprendre plus profondément les faits et les expériences.

L'analyse est très importante dans le mouvement révolutionnaire. Les plans et les progrès du mouvement reposent sur notre analyse de la manière dont nous pouvons changer les conditions pertinentes et faire avancer notre cause. Par une analyse juste, nous pouvons clarifier comment faire face aux difficultés qui émergent de manière juste et efficace. De même, par une analyse juste nous pouvons déterminer comment travailler de manière plus efficace et accomplir nos tâches pour aller vers la victoire.

Nous devons bien observer les choses. Dans toutes les conditions auxquelles nous faisons face,

nous devons pouvoir répondre aux questions : « Quoi ? » et, surtout, « Pourquoi ? », « Comment ? » Cela nous aide à découvrir la racine des problèmes. Nous ne devons pas être subjectifs, déséquilibrés ou unilatéraux. Nous ne devons pas nous laisser tromper par la couverture des livres quand nous faisons des analyses. Nous devons être placés dans une position active pour pouvoir travailler efficacement et faire avancer nos tâches.

L'analyse et l'enquête travaillent ensemble continuellement. Même s'il s'agit de deux activités séparées, elles sont liées dans un seul et même processus. Après avoir enquêté, nous analysons les données récoltées. Nous formulons des conclusions et nous prenons des décisions que nous appliquons dans la pratique. Nous enquêtons de nouveau sur la manière d'appliquer ces décisions dans la pratique, nous analysons les choses que nous avons faites. Sur cette base, nous pouvons formuler de nouvelles conclusions, prendre de nouvelles décisions et avancer encore plus dans nos tâches révolutionnaires.

5. Qu'est-ce que l'évaluation ?

L'évaluation fait partie de l'analyse. Elle fait partie intégrante de l'étude révolutionnaire. Nous faisons deux sortes d'évaluations : évaluation du travail et évaluation des conditions. L'évaluation du travail revient à analyser et mesurer où on en est et ce qu'on a accompli dans nos plans et programmes. L'évaluation des conditions, elle, consiste à analyser le carac-

tère des conditions et le niveau de la lutte de classes dans la société.

Un exemple d'évaluation du travail, c'est l'évaluation mensuelle que nous faisons en vue des rapports. Nous faisons la liste des choses que nous avons fait, des choses qui restent à faire, des choses accomplies et de celles qui ne le sont pas encore, etc. Nous faisons aussi des évaluations après le travail de masse. Nous identifions les choses qui ont été faites et celles qui restent à faire, les choses que nous devons encore compléter, les faiblesses que nous devons dépasser et les erreurs à rectifier, et le travail qui reste à faire.

Un exemple de l'évaluation des conditions, c'est analyser le rapport de forces – les victoires des forces révolutionnaires d'un côté, la puissance des forces réactionnaires de l'autre. Nous pouvons alors clarifier les succès du travail d'organisation révolutionnaire et ce que nous devons encore faire pour nous renforcer et faire progresser les forces révolutionnaires en vue d'affrontements futurs. Nous identifions la force, la disposition et les mouvements de l'ennemi et les manières de l'affaiblir. En faisant cela, nous pourrions mesurer notre force pour faire progresser la lutte, et la force de l'ennemi lorsqu'il contre-attaque.

Un autre exemple, c'est la manière dont nous évaluons les conditions économiques des fermiers et des travailleurs agricoles dans des situations comme celle après l'inondation pour mieux établir des plans appropriés afin de les aider à remplir leurs besoins.

Les évaluations doivent être faites à temps. Elles nous aident à connaître les conditions et les besoins

du mouvement, afin de pouvoir rapidement assigner les tâches. Les évaluations nous donnent les outils précis, concis et spécifiques de la planification et de l'accomplissement de nos tâches. Si nos évaluations constantes montrent que les conditions ont changé, nous devons modifier nos plans selon les changements dans les conditions concrètes.

De l'autre côté, la planification selon les évaluations dépend du niveau de travail que nous avons atteint. Si le niveau de travail change, nous modifions le plan et les actions selon ces changements et les progrès enregistrés dans l'évaluation du travail.

6. Que sont les bilans ?

Faire des bilans, c'est analyser nos expériences positives et négatives afin d'en tirer des leçons. Les conclusions que nous tirons de nos bilans sont des leçons qui peuvent nous guider dans le mouvement et la lutte. Nous apprenons des expériences positives comme des expériences négatives. Nous défendons les leçons que nous enseignent les expériences positives et nous en faisons la promotion consciemment. En même temps, nous apprenons aussi des expériences négatives et nous essayons de ne pas les répéter.

Il y a beaucoup de sortes de bilans, dépendant de nos besoins et selon la situation actuelle. Nous faisons surtout des bilans des expériences apprises dans la mobilisation des masses et dans la façon de diriger les organisations. Un exemple, c'est la façon dont nous lançons nos campagnes de masse. De là, nous tirons des leçons sur la manière de préparer et d'ef-

fectuer le travail de masse et de mener du bon travail d'organisation dans les *barrios*. Après avoir collecté des données et appris les résultats des actions menées dans une période donnée, nous considérons :

- a) L'avancée, le ralentissement ou le recul du mouvement, puis nous réévaluons les conditions en place et nous en tirons des leçons.
- b) Les forces, les faiblesses et les erreurs du mouvement, les conditions et le point de vue qui en sont la source, et les leçons à en tirer.

De cette manière nous pouvons apprendre les prérequis pour l'efficacité optimale de nos tâches en vue de mener des actions avec succès. La leçon globale tirée d'un tel bilan servira de guide à un nouveau niveau de planification et d'action. Elle renouvelle notre confiance, afin que nous fassions notre travail et que nous avançons dans la lutte.

Les bilans sont une partie importante de notre étude. En les faisant, nous apprenons efficacement de nos propres expériences. Nous pouvons activement utiliser ces expériences, positives comme négatives, pour faire progresser nos connaissances et notre compréhension de notre travail et de nos responsabilités. Par les bilans, nous pouvons renforcer notre compréhension de nos principes révolutionnaires basés sur l'expérience.

7. Quel est le processus complet d'analyse et d'étude révolutionnaire ?

Apprenons de nos propres expériences. Mao disait : « Les “expériences” sont toutes les choses qui se produisent objectivement (concrètement) : et la “vérité”, c'est leur cohésion interne, les lois qui les affectent, tandis que la “recherche”, c'est leur étude. »

L'analyse des conditions et la lutte pour les changer est un processus continu. Par exemple, nous enquêtons continuellement sur les conditions dans un *barrio* ou village donné – pour éveiller, organiser, mobiliser les masses afin de résoudre leurs problèmes. À chaque pas, à chaque mouvement, nous devons étudier avec attention les conditions et les problèmes.

Quand nous ne faisons que commencer à nous implanter dans un village donné, nous devons étudier et analyser l'histoire de l'endroit, la nature du terrain, quelle récolte est à la base de sa vie économique, quels sont les problèmes des paysans, qui sont les propriétaires terriens locaux et leurs agents, nos ennemis, etc. Sur la base de l'enquête initiale et de notre analyse, nous pouvons établir des plans étape-par-étape sur la manière d'éveiller, organiser et mobiliser les masses. Nous sommes guidés par les théories de la révolution démocratique populaire, comme l'analyse de classe.

Quand nous appliquons nos plans, nous continuons à enquêter et analyser les conditions. De nouvelles informations se rajoutent. Nous sommes alors

en mesure de confirmer les conditions principales et d'en séparer celles qui étaient erronées. Nous pouvons ainsi analyser, selon la pratique, les résultats de nos actions, bons ou mauvais. Nous affûtons constamment notre compréhension de toutes les conditions afin de pouvoir déterminer leurs changements et les influencer. Sur la base d'idées et de conclusions nouvelles, plus riches et plus précises, nous réévaluons nos plans et modifions nos actions pour accélérer les changements que nous voulons selon la situation présente. Nous rectifions nos erreurs passées, nous corrigeons les idées et actions erronées et nous critiquons les actions erronées. Nous pouvons aussi consolider et renforcer ce que nous avons déterminé être les idées et les actions justes.

Si nous arrivons à obtenir assez d'expérience, nous pouvons conclure notre expérience au complet afin d'en tirer des leçons plus profondes. Ces leçons serviront de guide dans des étapes subséquentes et supérieures de la lutte.

Une part importante de tout ce processus est l'analyse de nos propres forces : analyse de l'unité complète dans sa lutte et ses conditions, et analyse de notre propre lutte et du travail de chaque individu. C'est là que la critique et l'autocritique entrent en jeu.

B. COMMENT ANALYSONS-NOUS LES CHOSES ET LES ÉVÉNEMENTS ?

C'est par l'analyse que nous pouvons comprendre pourquoi les choses et les événements fonctionnent. Les conclusions qui proviennent de bonnes analyses nous guident dans l'étape la plus importante de notre étude – les mettre en pratique. Nous devons par conséquent étudier comment nous analysons les choses et les événements.

1. Quelle est la base des analyses justes ?

La manière juste d'analyser repose sur des événements et conditions concrètes, actives, vraies ou objectives. Elle ne repose pas sur des fantasmes, des rêves, des rumeurs, des superstitions ou d'autres sources sans base concrète. L'analyse concrète des conditions concrètes est la seule méthode acceptable d'analyse.

Souvent, il est difficile d'arriver aux bonnes conclusions. Par exemple, il peut être difficile de déterminer la vraie nature ou la cause d'un problème car nous manquons d'informations concrètes. Ainsi, il se pourrait que nous ayons en notre possession des données erronées ou subjectives. Dans un tel cas, il est nécessaire d'étendre et approfondir l'enquête sur les circonstances en question.

Plus souvent, il est difficile d'obtenir des conclusions justes même si nous avons assez de données, ou même plus de données que nécessaires. Cela pourrait survenir à cause d'un manque d'application des

principes appris lors de l'étude, qui nous empêche d'unifier des données disparates.

Il peut aussi arriver que nous générions de mauvaises conclusions à cause d'une mauvaise analyse, même si les données sont suffisantes. Dans de tels cas, il arrive souvent que cette mauvaise analyse provienne d'un mauvais usage des données.

Nous devons commencer avec des données vraies, authentiques et concrètes sur les événements. Nous étudions les relations de ces données, des événements, etc. Lesquelles sont les plus importantes ? Lesquelles ne le sont pas ? Quel est l'enchaînement des événements ?

Voilà la base des analyses justes.

2. Pourquoi disons-nous que toutes les choses changent ?

Toutes les choses changent. Il est complètement impossible pour nous de déclarer qu'une chose est faite ou complète et ne peut par conséquent pas être changée. Si nous regardons ce qui nous entoure, l'environnement et la société, nous voyons que les choses, et même les gens, changent. Chaque chose naît, vit et meurt en son temps. Il y a des changements qui sont lents et des changements rapides. Le changement se produit comme un processus continu et entier de sa naissance à sa mort.

Beaucoup de personnes croient que de nombreuses choses ne changent pas ou sont impossibles à changer. Une raison pour cela, c'est que tous les changements ne sont pas faciles à voir. Il faut un

long processus pour voir les changements attendus. Cette idée est généralement répandue par la classe dirigeante. Par exemple, elle affirme qu'il est impossible de changer la condition selon laquelle il y a des riches et des pauvres dans la société. Nous savons que cela n'est pas vrai et que cette idée est répandue par la classe dirigeante oppressive afin d'empêcher les masses de faire la révolution.

Beaucoup croient aussi que si une chose change, cela n'est qu'un transfert de position, une augmentation numérique ou une répétition. Par exemple, les seules choses qu'on pourrait voir dans l'histoire ou le développement de la société seraient les migrations, la croissance démographique, l'émergence d'une nouvelle génération ou les actions de « grands dirigeants ». Une telle vision des choses nie les changements sous-jacents ou révolutionnaires qui ont lieu dans l'histoire, comme les changements de système économique, politique et culturel dans la société.

Le savoir d'une personne est un produit de son étude constante du changement et du mouvement. Le progrès d'une personne consiste en ses connaissances en proportion avec le progrès de la société. Il y a des avancées dans les connaissances de quelqu'un par l'analyse, en même temps que par sa compréhension des raisons qui provoquent les changements. Ce n'est que par le progrès d'une personne dans ses connaissances qu'elle peut faire des choses afin d'avancer efficacement et activement dans son travail révolutionnaire.

Cela aide aussi une personne à trouver une façon de sortir de situations difficiles, en maintenant une volonté de fer d'avancer face aux problèmes et aux situations difficiles. Cela nous enseigne que si nous évaluons bien nos conditions, nous serons en mesure de comprendre comment résoudre chaque problème et chaque difficulté qui apparaît sur notre chemin.

3. Pourquoi les choses changent-elles ?

Chaque chose est composée de deux forces opposées qui luttent continuellement. Cela s'appelle la « contradiction ». Le caractère des choses est déterminé par les contradictions, et la progression et les changements dans les choses dépendent aussi de la lutte constante au sein des contradictions données. Par conséquent, le changement est interne et non externe.

Par exemple, pourquoi est-ce que la société philippine avance et change ? Est-ce à cause du destin ? Du climat de son territoire ? Non. Le changement dans la société résulte de ses contradictions internes : la lutte de ses classes. D'un côté il y a la classe dirigeante oppressive qui empêche l'avancement du pays, de l'autre il y a la classe opprimée qui demande le progrès, la liberté et la démocratie.

Les conditions extérieures influencent le changement. Rien n'existe séparément de son environnement. Les mouvements de toute chose sont relatifs aux autres choses qui existent et peuvent accélérer ou ralentir son progrès.

Par exemple, le progrès d'un camarade résulte de la lutte continuelle entre des idées justes et erronées. Dans la lutte pour les aspirations nationales et démocratiques du peuple contre tout ce qui s'y oppose, il revient à chaque camarade de persévérer dans la lutte révolutionnaire, ou alors d'être passif et ne rien faire. Cependant, il y a des influences extérieures importantes qui peuvent affecter le camarade en question : sa collectivité, sa famille et ses êtres aimés, les masses qu'il rencontre dans sa zone, etc.

Dans le premier exemple, le progrès de la société philippine dépend principalement de la lutte du peuple contre les impérialistes américains, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. Cette lutte se reflète clairement dans la révolution. L'avancée et la victoire de la révolution ne peut pas reposer sur des forces externes comme la victoire de la lutte dans d'autres pays ou l'aide d'autres camarades. Cependant, des conditions extérieures favorables et l'aide d'autres camarades à la révolution philippine sont importants et peuvent nous aider à atteindre notre objectif de victoire révolutionnaire.

Une telle compréhension nous apprend à ne pas être superficiels dans notre analyse. Pour comprendre une chose, nous devons étudier son caractère interne et sa relation avec les autres choses. Nous devons pouvoir étudier les données que nous avons obtenues et séparer ce qui est bon de ce qui est mauvais. Nous devons pouvoir étudier les contradictions internes et comment elles sont influencées par les conditions externes.

4. Pourquoi disons-nous que « un se divise en deux » est la bonne manière de faire des analyses ?

« Un se divise en deux » veut simplement dire étudier les contradictions propres aux choses. Ainsi, nous allons au fond des choses, nous étudions leurs caractéristiques et l'opposition entre les aspects des contradictions. Nous étudions leur mouvement et leur progrès, leurs formes et les manières dont la lutte s'y déroule, dont leurs éléments émergent et disparaissent, les actions et réactions, etc. Voilà la bonne manière d'étudier.

Cette approche nous rappelle de ne pas être unilatéraux dans notre analyse. Être unilatéral, ça veut dire ne regarder qu'un seul aspect d'une chose ou d'une contradiction. Cela veut aussi dire préférer un aspect d'une contradiction. Cela veut aussi dire être paresseux dans l'étude des deux aspects de la contradiction et de la manière dont ils s'opposent mutuellement.

Par exemple, quand nous critiquons un camarade, nous regardons ses caractéristiques positives et négatives. Dans notre enquête d'un *barrio*, nous étudions les paysans et les ouvriers agricoles d'un côté, le propriétaire terrien de l'autre. Dans notre analyse de la société, nous regardons d'une part les classes exploitées et opprimées, de l'autre les classes exploitteuses et oppressives.

Pour connaître l'essence ou la nature d'une chose, nous devons savoir lequel de ses deux aspects est

principal. C'est important car l'aspect principal est celui qui détermine la nature d'une chose.

Peu importe ce qu'on analyse, on doit immédiatement nous concentrer sur sa nature profonde : étudier les contradictions, étudier les forces opposées et le caractère qui déterminent son mouvement, et déterminer quel aspect agit comme le principal. Avec nos camarades par exemple, nous analysons les contradictions dans leur manière de penser, les aspects positifs et négatifs, révolutionnaires et non-révolutionnaires. Nous pouvons alors clairement définir le caractère principal – l'aspect positif, juste et révolutionnaire.

Quand nous analysons notre mouvement, nous analysons ce que nous avons accompli jusqu'à maintenant, les choses qui restent à faire, et à quel point nous avons atteint nos objectifs ; nos forces et faiblesses, etc. Nous devons aussi établir lequel des deux aspects est le plus significatif.

Dans l'analyse des contradictions, nous nous servons de comparaisons et nous la différencions des autres contradictions. Les contradictions dans un *barrio*, par exemple, peuvent être comparées et différenciées de celles dans les autres *barrios*.

En comparant les contradictions, nous pouvons analyser le caractère commun qui y est présent. Cela nous aide à immédiatement nous concentrer sur une analyse de l'essence des choses, ce qui nous aide à comprendre plus profondément les similarités et les différences entre les contradictions et les choses.

En différenciant les contradictions, nous sommes en mesure d'étudier les différentes caractéristiques présentes dans d'autres contradictions. Par la différenciation, nous sommes en mesure de former et renforcer notre compréhension des choses qu'on analyse. Cela est important pour nous permettre d'établir des solutions précises et appropriées qui dirigeront notre action.

Par exemple, quand on analyse une communauté agricole, nous savons que ses contradictions sont les mêmes que celles des autres communautés agricoles des Philippines. C'est pourquoi il est très important de mener la révolution agraire dans le *barrio*, et étudier les expériences d'autres localités sur lesquelles nous pouvons lire dans *Ang Bayan* peut nous aider à atteindre cet objectif. De l'autre côté, il y a différentes formes de rente foncière et de prêts usuriers, de pouvoir et d'influence des propriétaires terriens, des superviseurs. La force militaire varie, ainsi que la taille et la force du mouvement de masse dans le *barrio* et le niveau de préparation des masses. C'est pourquoi il n'est pas bon de copier chaque étape utilisée par les autres territoires dans la lutte pour baisser l'impôt foncier.

Il est important de connaître notre histoire. Quand nous enquêtons sur notre camarade, nous enquêtons sur son origine de classe, sa famille, comment il est devenu impliqué, l'histoire de sa lutte. Quand nous analysons la société philippine, il est très important de connaître son histoire, de connaître les

origines historiques de ses conditions actuelles, afin de pouvoir comprendre son caractère fondamental.

« Un se divise en deux » est la bonne manière de mener une analyse. Nous essayons d'abord d'étudier et d'apprendre les deux aspects qui forment la contradiction, puis nous déterminons lequel est dominant ou principal. Nous comparons les choses de l'une à l'autre afin de connaître l'essence qui leur est commune. Nous devons aussi étudier comment les contradictions y évoluent.

5. Quelle est la force principale qui produit des changements dans un objet ?

L'effet ou le processus que nous étudions est compliqué. Cela signifie qu'il comporte différentes contradictions. Nous devons étudier ses différentes contradictions – les deux aspects des contradictions, et la relation de ces contradictions d'une à l'autre – pour éviter de devenir unilatéraux.

Parmi ses nombreuses contradictions, il y en a une qui est décisive pour chaque objet ou processus. Cette contradiction est le dénominateur commun qui relie, connecte et affecte la progression des autres contradictions.

Elle est donc la clé pour comprendre le caractère d'une chose ou d'un processus complexes, et comment ils existent et s'épanouissent.

Nous devons avant tout étudier les différentes contradictions avant de pouvoir identifier celle qui est principale. Il serait unilatéral et subjectif de n'étudier qu'une seule contradiction, bien qu'elle soit la

contradiction principale ou décisive. Il n'est pas clair si elle est bel et bien la contradiction principale si on ne peut pas voir ses rapports avec les autres contradictions en place.

Par exemple, il y a beaucoup de contradictions lorsque nous enquêtons sur un *barrio* en particulier. Il y a les contradictions entre paysans riches, paysans pauvres et ouvriers agricoles. Il y a la contradiction entre les propriétaires terriens et les paysans riches. Il y a la contradiction entre les paysans et les hommes d'affaires. Il y a de nombreuses contradictions entre les paysans eux mêmes.

Dans ce *barrio*, la contradiction principale est entre le propriétaire terrien d'une part, les métayers et ouvriers agricoles de l'autre. C'est la force principale qui influence les autres contradictions dans le *barrio*. Il est aussi important d'étudier les autres contradictions pour pouvoir voir le tableau complet, et la manière dont ces contradictions sont liées entre elles.

Dans les choses ou les processus simples, l'aspect principal ou déterminant d'une contradiction détermine la nature d'une chose. Dans les choses et les processus complexes, l'aspect principal de la contradiction principale est le facteur déterminant de la nature d'une chose, de son essence.

Dans l'exemple qui est donné, le propriétaire terrien a l'avantage sur les métayers et les ouvriers agricoles. Il peut exercer le prêt usuraire et déterminer la rente foncière pour la terre et le salaire qu'il désire donner aux métayers et ouvriers agricoles.

Cela peut influencer les autres contradictions. Cette condition peut être la base d'abus et d'oppression entre l'homme d'affaires ou l'usurier et les fermiers pauvres et les ouvriers agricoles. L'influence du grand propriétaire terrien peut déterminer le caractère et les conditions du *barrio* sur lequel nous enquêtons.

En connaissant la contradiction principale, nous ouvrons la voie à la résolution des contradictions secondaires. Dans l'exemple donné, nous faisons face à la lutte entre les paysans riches d'une part et les paysans pauvres et ouvriers agricoles d'autre part, en relation avec la destruction du grand propriétaire terrien. Ce qui signifie que nous sommes en mesure de les neutraliser sans indûment nuire à leurs intérêts afin d'éviter qu'ils ne soutiennent le propriétaire terrien, et de les pousser à plutôt soutenir la lutte des fermiers pauvres et ouvriers agricoles.

De cela, nous apprenons que dans les choses et les processus complexes qui comportent de nombreuses contradictions, la contradiction principale est le facteur décisif dans le fonctionnement des choses et l'aspect principal de la contradiction principale est le facteur le plus important dans la nature de la chose en question. Cela nous apprend que dans l'analyse, nous étudions les contradictions qui composent l'objet ; nous analysons les contradictions pour déterminer laquelle est principale et comment elle influence les autres contradictions ; et nous étudions les aspects et déterminons lequel des deux aspects est principal. Nous devons aussi étudier les contradictions secondaires et leurs aspects.

6. Pourquoi est-il nécessaire de considérer la relation entre le tout et ses parties ?

Quand nous analysons quelque chose, nous devons le relier à l'ensemble dont il fait partie pour ne pas devenir unilatéraux et biaisés dans les décisions que nous prenons. En même temps, nous devons être en mesure de placer chaque chose dans un contexte beaucoup plus profond si nous souhaitons analyser ses composantes de manière critique.

Chaque chose que nous analysons fait partie d'un tout plus grand. Nous devons lier la relation des choses que nous étudions dans sa « plénitude ». Nous devons montrer comment elles influencent le progrès de l'ensemble. En faisant cela, nous serons en mesure de mieux comprendre comment les choses évoluent.

Par exemple, un *barrio* que nous contrôlons fait partie d'une municipalité et d'une province. S'il y a une augmentation de la présence militaire à l'échelle de la province, elle sera aussi reflétée et ressentie dans le *barrio* que nous contrôlons par la présence des CAFGUs et une augmentation des opérations militaires.

Un autre exemple est le mouvement de notre groupe et du comité d'organisation dans le *barrio*. Les plans que nous faisons dépendent des plans de la section et du district. Dans notre évaluation, nous notons les effets et l'influence de nos guides quand nous avançons dans d'autres travaux dans la municipalité et la section données.

Notre analyse doit aussi accorder de l'importance à l'étude de chaque partie séparée. Nous devons être plus concluants et aller plus en profondeur dans notre compréhension, et éviter les analyses sans profondeur.

Quand nous faisons des analyses, il ne suffit pas de dire que nous agissons bien dans le mouvement général de notre travail. Nous devons évaluer profondément le flux des différents groupes et la manière dont nous accomplissons nos tâches dans l'éducation, l'organisation et la mobilisation des masses. En faisant cela, notre analyse sera plus claire et plus réaliste selon nos plans et nos programmes.

Un autre exemple est notre manière d'évaluer le travail de masse d'un groupe d'organisation spécifique au sein d'un *barrio* donné.

Cette sorte d'analyse nous donne une meilleure image de l'ensemble en nous permettant de bien comprendre ses composantes.

7. Comment les choses changent-elles ?

Il y a des contradictions du début à la fin de chaque chose. Il est important d'étudier la progression des contradictions dans l'ensemble du processus pour pouvoir comprendre et identifier le caractère des choses et son développement. Le progrès avance quantitativement et qualitativement.

Initialement, un aspect de la contradiction pèse plus lourd que l'autre aspect. Cet aspect dominant est celui qui donne son caractère à une chose. Par exemple les Philippines sont un pays semi-féodal

et semi-colonial parce qu'elles sont gouvernées par l'impérialisme américain, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique.

Mais cela n'est pas éternel. Les contradictions existent. Le changement et la force existent toujours et influencent les deux forces contradictoires, d'une façon parfois visible, parfois cachée. C'est là le changement quantitatif. Nous semblons ne pas voir ce changement, mais ne voyons souvent que des changements simples dans la forme ou la condition extérieure des choses. Il pourrait aussi ne pas y avoir de changement de position.

Par exemple, aux Philippines, la lutte de classes peut être vue dans des changements tels qu'une augmentation du chômage, l'augmentation du nombre de grèves et d'autres formes d'actions et une augmentation dans la force de l'armée populaire, ainsi de suite. Le peuple continue à combattre l'exploitation et l'oppression qui lui sont imposées par l'État. En même temps, la classe dirigeante continue à intensifier son exploitation, son oppression et ses abus et mensonges contre le secteur marginalisé et le peuple. L'intensité de la lutte et le rapport de forces continuent de changer, mais pas la condition de la société. Aucun changement ne survient encore dans la relation fondamentale des classes de la société. C'est une raison pour laquelle la société philippine reste semi-féodale et semi-coloniale.

Il n'y aura de changement qualitatif que s'il y a un changement de position entre les deux aspects. Si l'aspect secondaire continue à aller de l'avant, il

viendra un temps où l'aspect principal deviendra plus faible et sera remplacé par l'aspect secondaire, qui était historiquement faible. Ce changement peut être soudain et drastique. Cela s'appelle un degré de changement qualitatif. L'échange de la position dominante entre les aspects opposés provoque alors un bond qui transforme la nature des choses. Alors il y a un nouvel aspect dominant dans la nature des choses.

Résultant des changements dans le rapport de forces, le changement qualitatif dans la société philippine actuelle ne viendra qu'après la victoire de la révolution national-démocratique. Les classes qui dirigeaient, opprimaient et exploitaient seront alors dirigées, et les classes qui étaient dirigées, opprimées et exploitées dirigeront. Il y aura un changement révolutionnaire dans la société philippine, des changements fondamentaux dans la politique, l'économie et la culture du peuple.

Nous devons analyser les effets des changements quantitatifs. Les changements quantitatifs qui bénéficient à l'aspect principal ne mèneront pas à un changement qualitatif. En même temps, les changements quantitatifs qui sont bénéfiques à l'aspect secondaire mèneront à un changement qualitatif.

Prenons l'exemple des réformes. Le réformisme est différent de la lutte révolutionnaire. Les réformes n'apportent que des changements superficiels et ne contribuent pas à faire changer la structure de base de la société. Par moment, elles peuvent même ralentir de tels changements. Quant à la lutte révolution-

naire pour les réformes accompagnée du travail pour le changement, elle renforce la révolution et est au service du changement révolutionnaire. Cette différence peut même être vue dans les objectifs et les moyens d'amener différents types de problèmes et de luttes. Par exemple – une augmentation du prix des produits agricoles et la lutte contre une augmentation du prix du pétrole ; le réformisme ne va pas jusqu'à la racine du problème, n'identifie pas les raisons qui provoquent ces choses et la relation de l'État à ces problèmes.

De plus, nous sommes en mesure de classer les changements quantitatifs et qualitatifs pour promouvoir le changement qualitatif dans les choses et les événements.

Par exemple, quand nous organisons un syndicat dans une usine, nous devons estimer si notre niveau d'organisation est suffisant ou non afin de décider si nous devons combattre ouvertement et faire avancer la lutte pour établir le syndicat. En même temps, nous devons aussi estimer si les groupes de fermiers ont assez de force pour faire face aux compagnies oppressives et obtenir une baisse de la rente foncière. Si l'analyse est mal faite, nous risquons d'initier une lutte que nous ne pouvons pas remporter, ou d'hésiter à initier une lutte que nous pouvons bel et bien remporter.

Un autre exemple. Dans le processus du développement de la révolution démocratique populaire, les forces révolutionnaires devraient, étape par étape, rassembler des forces et simultanément affaiblir l'en-

nemi réactionnaire. Elles doivent atteindre le niveau de forces militaires et politiques nécessaires pour que le rapport de forces tourne en notre faveur au point où nous serons en mesure de saisir le pouvoir politique. Rêver d'une victoire militaire prématurée sans d'abord atteindre la maturité politique nous mènera certainement à échouer.

Une bonne compréhension nous enseigne comment les choses changent, leur progrès vers des changements quantitatifs et qualitatifs, la bonne analyse de la forme et de la force des forces opposées, l'intensité des contradictions, la manière dont les changements quantitatifs mènent aux changements qualitatifs et la compréhension de la manière dont les conditions peuvent être utilisées pour atteindre des changements qualitatifs.

8. Comment résolvons-nous les contradictions ?

Le caractère d'une chose change lorsqu'il y a un changement qualitatif qui se produit entre l'aspect principal et secondaire de la contradiction. Les conditions conflictuelles à l'intérieur des contradictions prennent fin. Cela donne naissance à de nouvelles contradictions, à de nouvelles choses avec de nouvelles conditions. À mesure que de nouveaux aspects se forment à partir des anciens, la qualité change et devient quelque chose de nouveau.

Par exemple, le caractère semi-féodal et semi-colonial de la société philippine changera avec la victoire de la révolution démocratique populaire et la défaite du pouvoir armé de l'impérialisme américain,

de la bourgeoisie compradore et des grands propriétaires terriens. Les aspects pourris et réactionnaires susmentionnés, qui dominaient auparavant sur toute la société philippine, deviendront secondaires. Le peuple philippin et la direction révolutionnaire de la classe ouvrière et de son Parti seront alors aux commandes. Le résultat sera le démantèlement de l'État semi-féodal et semi-colonial des Philippines et l'avènement d'une société socialiste.

Autre exemple : nous promouvons la révolution agraire comme moyen de résoudre les contradictions entre les riches propriétaires terriens et les ouvriers agricoles. Si nous sommes en mesure de maximiser l'application du programme de la réforme agraire, nous pouvons résoudre les contradictions, déloger le propriétaire terrien du pouvoir et effacer le féodalisme. Au même moment, de nouveaux problèmes émergeront en relation à la coopération et collectivisation agricole.

Il est essentiel pour nos études de comprendre comment résoudre ces contradictions. Les contradictions qui diffèrent en qualité peuvent être résolues par des moyens qualitativement différents. Par exemple, les contradictions entre les riches propriétaires et les travailleurs agricoles ne peuvent être résolues que par la révolte agraire ; la contradiction entre les impérialistes et les propriétaires terriens face au peuple philippin ne peut être résolue qu'en recourant à la révolution démocratique populaire. La lutte entre les fermiers et les ouvriers agricoles peut être résolue en augmentant le salaire au fur et à mesure de

la lutte contre le féodalisme ; et la contradiction au sein du peuple peut être résolue en clarifiant ce qui est bien de ce qui est mal.

Les choses que nous évaluons sont celles qui continuent à bouger, à progresser et à changer. Notre compréhension sur la manière que les choses changent est très importante pour pouvoir faire une analyse correcte. Revenons un peu en arrière. Toutes les choses changent et la raison pour laquelle elles changent se trouve à l'intérieur d'elles, dans ses contradictions et dans la lutte interne des aspects opposés qui existent tout au long du processus, du début à la fin. Des forces extérieures peuvent, bien sûr, l'influencer et faire obstacle au changement. L'aspect principal de la contradiction détermine la nature de la chose. Un objet simple peut être compliqué et peut être composé de différentes contradictions, et la contradiction principale détermine le caractère primaire de l'objet. La contradiction ne s'arrête jamais. Elle passe par une période de changement graduel, et puis, viens un changement qualitatif. L'aspect secondaire se renforce et l'aspect primaire s'affaiblit au fil du temps jusqu'à ce qu'il atteigne le point où il y a un changement complet de position. C'est le changement qualitatif, le changement de la nature des choses. La vieille contradiction est résolue. Une nouvelle apparaît.

Cela nous apprend la bonne façon d'analyser - en revenant à une base concrète, « un se divise en deux » ; en classant les parties internes et externes ; la nécessité d'étudier toutes les contradictions qui

composent un sujet complexe ; connaître le caractère des choses en soulignant la contradiction principale ainsi que son aspect principal ; la relation entre les contradictions primaires et secondaires ; en soulignant l'aspect principal et secondaire de chaque contradiction et la manière dont elles luttent ; la façon dont le changement quantitatif se produit ; la façon dont le tout représente les parties ; et la façon dont les contradictions sont résolues, laissant place à de nouvelles contradictions. À cet effet, nous serons en mesure de comprendre non seulement le caractère et la nature des choses, mais aussi comment nous pouvons les changer. Bref, cela nous apprend l'importance d'une analyse concrète des conditions concrètes.

Leçon III

La ligne de masse

1. Pourquoi est-ce que « le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle » est le principe directeur de la ligne de masse ?

Le principe « le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle » est un principe né de la méthode scientifique, utilisant une analyse approfondie de l'histoire humaine. Le camarade Mao a dit : « Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle »¹⁵. Des siècles d'histoire humaine ont montré à maintes reprises que ce sont les masses qui créent le changement dans la société. C'est grâce à leur travail que la société peut se nourrir. C'est grâce à leurs cerveaux et à leurs muscles que la société en général progresse. C'est par leur puissance collective qu'elles peuvent empêcher les forces qui voudraient saper le progrès de la société. Ces dernières se manifestent, entre autres, sous la forme de crises économiques. Dans ce contexte, ce sont les masses laborieuses qui portent le plus gros fardeau au sein de la société. Bref, si vous ne pouvez pas mettre les masses en action, il n'y aura pas de changement sous-jacent dans la société. C'est ce que l'on entend quand on dit que les masses sont les véritables héros.

Le principe « Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle » est le principe de base de la ligne de masse puisqu'il nous

¹⁵ M. Zedong : « Du gouvernement de coalition », in *Œuvres Choisies*, Vol. III, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1968.

explique de manière scientifique pourquoi nous devons faire pleinement confiance aux masses et pourquoi nous devons éveiller, organiser et mobiliser les masses pour la lutte révolutionnaire afin de faire avancer nos tâches révolutionnaires.

Ce principe constitue la base solide et scientifique de la bonne attitude envers masses, d'une lutte persistante et résistante des masses et de l'humble relation du Parti avec elles. C'est la base solide et scientifique qui nous permet de contrer ou combattre les principes erronés de ne faire confiance qu'à un petit groupe de personnes, d'être autoritaire, de supporter tout le travail, etc.

2. Qu'est-ce que signifie devoir faire confiance et compter sur les masses ?

Nous devons bien comprendre que la révolution est un mouvement qui s'appuie sur l'intérêt d'une majorité. Si les masses n'y participent pas activement, la victoire ne pourra jamais être obtenue. Nous devons faire confiance aux masses, en particulier aux paysans et aux ouvriers, pour mener à bien la révolution démocratique populaire.

C'est grâce à la participation active et à l'action des masses que nous pouvons atteindre nos objectifs révolutionnaires et résoudre les problèmes qui se présenteront en cours de route. Il est donc nécessaire d'aller vers les masses, de s'unir à elles et de les diriger efficacement. C'est par l'éveil, l'organisation et la mobilisation persistante et continue des masses que nous pouvons rendre concrète la force de nos idées

révolutionnaires, qui deviendront de puissants matériaux capables de pousser le mouvement de la société vers le progrès.

Le camarade Mao a dit que nous devons « savoir faire passer la politique du Parti dans l'action des masses, savoir amener non seulement les cadres dirigeants mais aussi les larges masses à comprendre et à bien mener chacun de nos mouvements et chacune de nos luttes. »¹⁶

3. Que signifient avoir des relations étroites et chaleureuses avec les masses ?

La ligne de masse signifie que nous devons maintenir une relation étroite avec les masses. Nous devons intégrer dans notre cœur l'intérêt des masses. Nous devons nous assurer que tous les camarades sont étroitement liés aux masses et qu'ils placent l'intérêt des masses au-dessus de tout. La ligne de masse nous enseigne que nous devons constamment aimer les masses. Nous devons toujours les écouter et les intégrer au lieu de nous mettre au-dessus d'elles.

En nous intégrant aux masses, nous sommes capables de les éveiller et d'élever leur niveau de compréhension, de les aider à apprendre à s'organiser et à rassembler tous les éléments essentiels dans leur condition et leur lutte actuelles. Nous devons tenir compte de l'intérêt des masses, de leurs problèmes fondamentaux comme la privation de terres, les loyers

¹⁶ M. Zedong : « Causerie pour les rédacteurs du Quotidien du Chansi-Soueyuan », in *Œuvres Choisies*, Vol. IV, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1969.

élevés, les bas salaires, etc. et même de leurs problèmes particuliers comme le manque de riz à manger, de sel pour donner du goût à leur nourriture, etc. Nous devons évaluer ces problèmes et prendre les bonnes décisions en fonction de ces derniers.

En faisant cela, nous pouvons montrer aux masses que nous incarnons leur intérêt et que nos vies sont liées aux leurs. C'est grâce à cela que nous pouvons ensuite les aider à comprendre les tâches les plus importantes liées à l'avancement de la lutte révolutionnaire vers la victoire.

La lutte d'un groupe dirigeant est condamnée à la stagnation s'il n'est pas étroitement lié et fusionné à l'action des masses, ce qui ne peut être réalisée que par une relation étroite avec elles. D'un autre côté, si les masses se déplacent seules, sans la forte direction du Parti, elles ne peuvent pas soutenir, diriger dans la bonne direction ou élever à un niveau supérieur la lutte révolutionnaire.

4. Que signifie « partir des masses pour retourner aux masses » ?

La bonne façon de diriger les masses est de « partir des masses, pour retourner aux masses »¹⁷. Cela signifie que nous devons rassembler les idées et les pensées fragmentées des masses et les synthétiser correctement. Nous devons retourner et expliquer

¹⁷ M. Zedong : « A propos des méthodes de direction », in *Œuvres Choisies*, Vol. III, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1968.

aux masses l'idée formée jusqu'à ce qu'elles la comprennent et l'acceptent.

La ligne de masse est en accord avec la direction de « partir des masses pour retourner aux masses ». Nous dépendons de l'intellect et des connaissances des masses pour pouvoir comprendre les conditions et les problèmes des masses afin de pouvoir générer des idées sur la façon de les résoudre. Une planification et des décisions correctes peuvent être prises si elles trouvent leur source dans l'expérience des masses. C'est donc notre rôle d'aller vers les masses pour pouvoir rassembler les différentes lignes de pensée des masses que nous voulons servir. En analysant et en synthétisant ces idées, nous pouvons les concentrer en un tout systématique qui reflète une condition et un intellect objectifs des masses.

Nous devons nous appuyer sur la capacité et la force des masses si nous voulons les aider à résoudre leurs problèmes fondamentaux. Nous sommes convaincus que, quelle que soit l'ampleur du problème, nous sommes sûrs de pouvoir le résoudre tant que les masses sont unies et prennent des décisions collectives. Il est alors de notre responsabilité de faire comprendre aux masses que les idées qui se forment sont le résultat de leurs propres idées, et qu'elles doivent les faire leurs et les réaliser par une action collective.

5. Que signifie devoir agir et avancer en fonction de l'intérêt et de la volonté des masses ?

La ligne de masse nous enseigne que nous devons lutter en fonction de l'intérêt objectif des masses. Cela signifie que nous devons agir en fonction de leurs conditions et de leurs besoins concrets et non en fonction de ce que nous pensons. Nous serons séparés des masses même si nos intentions sont bonnes, si nous nous écartons des intérêts objectifs des masses. En général, les tâches et les protocoles que nous mettons en place sont corrects s'ils sont liés avec ce que le secteur spécifique des masses que l'on organise veut dans le moment présent.

Au début, les masses ne sont pas encore conscientes de leurs besoins objectifs et ne réalisent pas la nécessité d'un changement, ou ne sont pas encore prêtes à faire un pas pour ce changement. Si nous ne présentons pas nos idées au bon moment, aussi correctes soient-elles, les masses n'avanceront pas avec nous. Nous devons être patients et persévérants dans la manière dont nous expliquons les choses aux masses, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à accepter ces idées sur la base de conditions concrètes et qu'elles-mêmes soient prêtes à travailler pour le changement qu'elles souhaitent.

Nous devons nous méfier du *commandisme*, c'est-à-dire de surestimer la conscience politique réelle des masses et de trahir le mouvement volontaire des masses. Les camarades ne découvriront le niveau de

préparation des masses que s'ils vont dans les rangs des masses et mènent une enquête.

D'autre part, nous devons également nous méfier du *suivisme*. Cela signifie une progression lente du niveau de conscience politique des masses et un niveau de lutte pour le changement révolutionnaire très bas. Certains camarades peuvent se retrouver à suivre des éléments arriérés ; il est faux de penser que leurs opinions sont celles de l'ensemble des larges masses.

Pour pouvoir détruire le commandisme et le suivisme, nous devons nous rapprocher des masses et mener une enquête et une analyse appropriées. Comment y parvenir ?

Nous pouvons diviser les masses en trois parties : les avancés, les intermédiaires et les arriérés. Les rangs avancés des masses ont une compréhension claire de leurs conditions et sont prêts à lutter pour les changer. La partie arriérée des masses, quant à elle, peut être facilement influencée par des modes de pensée rétrogrades et peut résister à la lutte pour le changement. La partie intermédiaire, quant à elle, peut comprendre la nécessité du changement mais hésiter à passer à l'action.

Nous faisons confiance aux éléments avancés du mouvement de masse. C'est grâce à eux que nous sommes capables de faire avancer les forces intermédiaires et que nous pouvons même persuader certaines des forces arriérées. De cette façon, nous sommes capables de diriger les masses en fonction

de leur intérêt objectif, selon leur volonté de lutter pour le changement.

Si on ne tient pas en compte la volonté des masses, nous pourrions dépasser leur niveau de conscience politique. Cela aurait comme effet de faire avancer les masses en leur donnant des ordres et non selon leur propre volonté et compréhension de la politique. D'un autre côté, si nous nous lions à un plus grand nombre d'arriérés, nous ne ferions que suivre les masses plutôt que les guider. Il est absolument possible que les masses avancées et intermédiaires soit prêt à lutter pour le changement et que le Parti soit celui qui doit être convaincu de s'engager dans la lutte.

Nous devons être cohérents dans l'élévation de la conscience révolutionnaire des masses. Cela signifie que nous devons être en première ligne pour donner une éducation révolutionnaire afin que les masses continuent à élever leur niveau de préparation à la lutte et au combat. Dans ce contexte, nous sommes capables de renforcer, de solidifier et d'élargir la force organisée des masses afin d'élever leur niveau de lutte vers la victoire.

6. Pourquoi la propagation de la ligne de la révolution démocratique populaire est-elle la clé pour donner vie à la ligne de masse dans la période actuelle de la révolution philippine ?

La ligne de la révolution démocratique populaire (RDP) a été formée à partir de l'étude de l'histoire et des conditions de la société philippine. Cela répond

à l'intérêt de la nation pour la liberté et la démocratie. La RDP naît des conditions et des besoins objectifs des masses et indique la voie du changement révolutionnaire. Et parce qu'elle suit l'intérêt objectif des masses, la ligne de la RDP est facilement comprise par les masses, et est facilement adoptée comme la leur.

La ligne de la RDP est la clé pour éveiller, organiser et mobiliser efficacement les millions d'exploités de notre pays. En étudiant les conditions particulières, les problèmes et les perspectives des masses dans le domaine de la discipline, nous devons la guider selon la ligne de la RDP.

7. Pourquoi le style de travail démocratique est-il important pour faire vivre la ligne de masses ?

Outre la ligne correcte de la RDP que nous utilisons dans notre pratique quotidienne, le style de travail démocratique est important pour faire vivre la ligne de masse. L'expérience nous montre clairement que le style de travail correct renforce notre lien avec les masses, tandis que le mauvais style de travail va à l'encontre des souhaits et des besoins des masses. Ce mauvais style de travail peut être une cause de notre détachement des masses.

Nous devons prendre des décisions seulement après avoir fait des recherches, des consultations appropriées et des discussions collectives adéquates auprès des camarades et des masses. Il ne suffit pas que seuls les dirigeants comprennent la décision qui a été prise. Nous devons la transmettre aux masses et

leur faire comprendre afin qu'elles puissent participer activement au suivi de ces décisions.

Nous devons nous unir efficacement en tant que majorité avec les camarades et les masses. Nous devons écouter les masses et accepter les observations correctes et critiquer ce qui est erroné. Nous devons éviter de travailler en petits groupes. Nous devons cultiver le style de travail démocratique à tout moment.

8. Pourquoi la ligne de masse correspond-elle à la ligne de classe révolutionnaire ?

Quelle est la composition des masses aux Philippines ? Quelles sont les masses qu'il faut éveiller, organiser et mobiliser ? On ne peut répondre à ces questions que si l'on analyse les classes et que l'on comprend la ligne de classe révolutionnaire.

La ligne de classe révolutionnaire est le principe qui nous apprend à connaître la dynamique et la relation des classes dans la société philippine. Elle nous apprend à différencier les amis de la révolution de ses ennemis, ainsi qu'à identifier les classes exploitées et opprimées. Elle clarifie l'analyse de classe correcte sur laquelle il faut se baser pour pouvoir diriger les masses : faire confiance aux rangs avancés des masses, encourager les forces moyennes et séparer et combattre les ennemis. Nous profitons également des conflits entre les ennemis pour affaiblir davantage la classe dominante et renforcer nos propres forces révolutionnaires.

Dans l'ensemble, la ligne de classe révolutionnaire nous apprend à accorder de l'importance à la force de la classe ouvrière, des paysans et du semi-prolétariat. Dans les campagnes, nous accordons de l'importance aux rangs avancés des ouvriers agricoles et aux paysans pauvres et moyens inférieurs. Nous faisons également entrer dans le giron des paysans moyens et moyens supérieurs et nous neutralisons les paysans riches. Nous profitons également des conflits qui se produisent entre les propriétaires éclairés et despotiques. Grâce à cela, nous pouvons effectivement séparer et affaiblir la classe des propriétaires. C'est grâce à la ligne de classe révolutionnaire qu'il peut y avoir un moyen scientifique de connaître la composition des masses dans un endroit particulier.

Leçon IV

Le centralisme démocratique & le système de comités

A. LE CENTRALISME DÉMOCRATIQUE

1. Qu'est-ce qu'une organisation et pourquoi est-ce important ?

Une organisation, c'est un système qui regroupe des gens pour qu'ils deviennent et agissent comme une seule force efficace. Elle unit ses membres et ses composantes afin de les faire avancer ensemble vers un seul et même objectif. C'est par l'organisation et l'action organisée qu'une unité basée sur un esprit et un zèle communs peuvent s'exprimer concrètement.

Comme système, une organisation a des principes forts qui guident ses membres, leur apprennent comment penser et agir. Elle a son propre ensemble de règles et d'objectifs, reflétés par son système de direction et ses différents degrés de responsabilité. Ce sont des éléments nécessaires pour s'assurer que l'organisation avance d'un même pas, en cadence vers l'accomplissement de son objectif.

Nous pouvons comparer l'organisation à un balai, qui se renforce lorsqu'on attache le bout de sa brosse. Si la paille de la brosse est séparée, elle est faible et peut facilement être brisée. Mais une fois attachée, elle devient un outil efficace pour nettoyer la saleté.

2. Qu'est-ce qu'une organisation révolutionnaire ? Pourquoi est-ce important ?

On peut classer une organisation comme révolutionnaire si elle promeut l'intérêt des larges masses. Elle cherche à lutter pour libérer le peuple de l'exploitation et vraiment changer la société.

L'histoire de la société philippine compte de nombreuses expériences où les Philippins ont formé diverses organisations pour faire avancer leur lutte révolutionnaire. Par exemple, le Katipunán a été formé en 1896 pour servir de force armée ou d'armée du peuple dans sa lutte contre le colonialisme espagnol. Actuellement, il y a le Parti communiste des Philippines, la Nouvelle Armée Populaire et différentes organisations de masse qui luttent pour la libération nationale et une démocratie authentique dans tous les coins du pays.

En contraste, il y a différentes organisations construites par l'ennemi. Ces organisations réactionnaires sont dédiées à protéger et promouvoir les intérêts des classes exploiteuses et oppressives. L'ennemi désire maintenant la société dans son état actuel, où un petit nombre bénéficie des produits de la terre. Des méthodes directes et indirectes sont utilisées pour tromper le peuple et l'opprimer. Il y a les forces armées des Philippines, les conseils de *barrio*, les fausses coopératives.

Non contentes de soutenir l'ennemi, ces organisations s'assurent que les masses travailleuses soient fragmentées. L'ennemi utilise la tactique de « diviser pour mieux régner » pour démanteler la formation de notre unité. C'est la raison pour laquelle la classe dirigeante, qui est numériquement petite, parvient à contrôler la majorité du peuple philippin. Tant que nous serons divisés, nous ne pourrons pas combattre l'exploitation, l'oppression et la domination de la classe dirigeante efficacement. Mais si nous sommes

organisés et que notre unité est solide, nous serons comme un balai et pourrons balayer toute la saleté et les problèmes de notre société. La force de notre unité est la seule force que la majorité du peuple philippin opprimé utilise dans sa lutte contre un ennemi puissant.

C'est la raison pourquoi il est de notre responsabilité de former des organisations révolutionnaires pour que notre unité et notre lutte se développent continuellement. Nous devons toujours nous assurer que nous augmentons et renforçons nos rôles et que nous excellons à unifier et mobiliser nos forces. C'est seulement ainsi que nous concrétisons la majorité de la force et du pouvoir des classes exploitées et opprimées pour renverser leurs ennemis de classe et construire des Philippines démocratiques et libres.

Être membre d'une organisation de masse révolutionnaire est un acte volontaire. L'appartenance à une telle organisation signifie être déterminé et dédié à la cause de l'organisation et consciemment accepter les principes, politiques et décisions de l'organisation.

3. Qu'est-ce que le centralisme démocratique ?

Le centralisme démocratique est le principe qui nous guide dans la formation et la création de notre travail organisationnel. Il assure que nous agissons comme une seule et même organisation unifiée.

Le centralisme démocratique signifie que le centralisme est basé sur la démocratie et que la démocratie est guidée par une direction centralisée.

Le centralisme basé sur la démocratie signifie que tout le monde doit se concentrer sur l'intérêt général de l'organisation. Une organisation efficace tire sa force de la participation active de tous ses membres et de toutes ses composantes. Les décisions prises dans l'organisation sont discutées collectivement sur la base de l'intérêt global du groupe.

La démocratie guidée par une direction centralisée signifie que l'intérêt individuel est subordonné à, et accepte, l'intérêt général et les objectifs de l'organisation. La décision de l'organisation est suivie de près et tout le monde est libre en travaillant pour les intérêts et les objectifs de l'organisation.

L'essence générale du centralisme dépend d'un engagement de la part de chaque membre envers les principes et objectifs de l'organisation qui unissent tous les membres. C'est de là que vient le haut niveau de discipline des membres. Cela est crucial au succès de l'organisation. De l'autre côté, la démocratie signifie la participation des membres dans la prise et la défense des décisions et le travail effectué sur celles-ci, et l'effort conscient de chaque membre visant à progresser et travailler dans son rôle et ses droits en tant que membre d'une telle organisation.

Le principe du centralisme démocratique nous rend clair les moyens par lesquels nous pouvons lutter de manière vibrante et efficace. Le résultat, c'est que nous pouvons prendre de bonnes décisions, établir de bons plans et programmes et savoir comment les faire fonctionner. Suivre le centralisme démocratique nous assure aussi que notre organisation

demeure forte malgré tous les efforts de l'ennemi pour la détruire. Vivre et incarner les principes du centralisme démocratique est important pour nous assurer d'avoir une manière organisée de mener notre révolution à la victoire.

Le cœur du centralisme démocratique, c'est de défendre strictement les principes de base et appliquer les politiques et les décisions de l'organisation. C'est la manière principale d'assurer l'unité de pensée et d'action de tous les membres.

4. Quelles sont les conditions pour établir le centralisme démocratique ?

Nous avons besoin des conditions suivantes pour faire vivre le centralisme démocratique :

- a) Les unités et groupes dirigeants à tous les niveaux de l'organisation sont choisis démocratiquement. Ils sont responsables du groupe qui les a choisis pour ces positions.
- b) Après une discussion libre et complète, les décisions du groupe sont appliquées et doivent être suivies sans hésitation selon les quatre principes de discipline.
- c) L'unité ou le groupe dirigeant doit assidûment lire les rapports et les contributions du groupe et des masses qu'ils dirigent. Ils doivent toujours étudier les expériences concrètes des conditions et être prompts à aider à la résolution des problèmes qui peuvent émerger.

- d) Les unités inférieures doivent donner des rapports réguliers et spéciaux au sujet de leur travail aux organes supérieurs, et elles doivent activement demander des instructions sur les problèmes qui peuvent émerger et demandent des décisions de la part des organes supérieurs.
- e) Toutes les unités suivent les principes de la direction collective et toutes les décisions importantes sont collectivement décidées.

5. Quels sont les quatre principes de discipline ?

Les quatre principes de discipline¹⁸ sont importants car ils assurent l'unité de notre organisation. Ils sont basés sur les principes du centralisme démocratique. Les voilà :

1. L'individu est soumis à l'organisation. Cela signifie que les intérêts de chaque membre individuel doivent être subordonnés à l'intérêt de l'organisation. Il ou elle doit suivre la Constitution de l'organisation et ses décisions sans se plaindre.
2. La minorité est soumise à la majorité. Cela signifie que toutes les décisions organisationnelles sont basées sur l'accord de la majorité. Même si un petit groupe continue à tenir une opinion différente après que l'organisation ait

¹⁸ Voir M. Zedong : « Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale », in *Œuvres Choisies*, Vol. II, Éditions en Langues Étrangères, Pékin, 1967.

pris une décision, la minorité doit suivre la décision collective et y adhérer.

3. L'échelon inférieur est soumis à l'échelon supérieur. Cela signifie que l'unité ou le groupe inférieur doit suivre les décisions et les fonctions de l'organe supérieur qui représente une part plus large de l'organisation.
4. L'ensemble de l'organisation est soumise à la direction ou au congrès. Cela signifie que toutes les décisions et politiques formées par la direction supérieure et le congrès doivent être suivies par les membres et composantes de l'organisation.

6. Quelles sont les responsabilités de la direction aux niveaux supérieurs de l'organisation ?

L'organisation révolutionnaire a une forme de direction différente de celle de la bourgeoisie ou des formes d'organisation féodales dans la société corrompue actuelle. Elle ne ressemble pas à des rois qui distribuent des ordres à travers leur territoire. La direction est composée et agit selon les principes du centralisme démocratique. Elle agit selon les intérêts de toute l'organisation et non pour ceux d'un individu ou d'un petit groupe ou unité.

La direction est choisie démocratiquement. Cela peut être fait par le simple consensus des membres envers la direction élue ou, si l'organisation est prête à le faire grâce à sa riche expérience, par un processus électoral.

Le rôle principal de la direction est de diriger l'organisation. Elle observe le fonctionnement global de l'organisation entière pour s'assurer qu'elle travaille à faire avancer ses objectifs. Elle dirige directement le travail sur des tâches importantes pour s'assurer de faire progresser les décisions, les plans et les programmes d'action.

Une fonction importante de la direction, c'est de préparer les plans et les programmes d'action de l'organisation. Les buts particuliers d'une période de temps donnée et la liste des tâches qui doivent être accomplies sont normalement écrites dans le programme. La direction doit aussi établir des règles et des règlements sur la manière de travailler avec succès à accomplir ces plans. C'est par le progrès et les plans d'action que nous pouvons systématiser et unifier le progrès de notre organisation. Il est donc nécessaire que notre progrès et nos actions soient liées aux intérêts objectifs des masses. Les plans et programmes qui ont été établis doivent être immédiatement présentés et expliqués à tous les membres.

Il est important que la direction soit en mesure de contrôler le mouvement de toute l'organisation et même de ses composantes. La direction reçoit des rapports de la part des organes inférieurs de l'organisation et étudie ces rapports. Elle va aussi directement parmi les rangs des membres et des masses pour directement récolter l'information nécessaire pour connaître les conditions concrètes. De cette façon, la direction peut immédiatement réagir à tout changement dans les conditions. L'organisation

devient ainsi rapide à diriger, décider et régler tous les problèmes qui surviennent. Par conséquent, elle peut s'assurer que les tâches continuent à progresser.

La direction appelle et conduit l'assemblée générale de l'organisation. C'est là que les points importants concernant les intérêts vitaux et les actions de l'organisation sont discutés et décidés. C'est aussi là que la direction fait rapport à l'assemblée au sujet des conditions et du plan d'action de toute l'organisation afin que de bonnes décisions puissent être prises si nécessaire. C'est la responsabilité de la direction de s'assurer que l'unité est atteinte au sein de ces assemblées.

7. Quelles sont les responsabilités des membres et des organes inférieurs ?

Les membres d'une organisation révolutionnaire sont des individus actifs et responsables qui travaillent à faire avancer les objectifs de l'organisation. Cela diffère des membres de toute organisation bourgeoise ou féodale à l'unité limitée qui ne suivent les ordres de leurs chefs que pour se voir offrir des rôles de direction. Les membres d'une organisation révolutionnaire ne travaillent pas selon leur intérêt personnel ou celui d'un petit groupe, mais pour toute l'organisation. Chaque membre individuel travaille à consolider et former une organisation qui pourra combattre la classe dirigeante.

Chaque membre individuel a la responsabilité de suivre toutes les décisions, accomplir toutes les tâches, les plans et avancer au meilleur de ses capa-

cités. Il doit aussi s'occuper de la sécurité du groupe et agir selon les intérêts généraux de l'organisation. Il est nécessaire et obligatoire pour tous les membres d'étudier les décisions, plans et programmes afin de les comprendre entièrement, savoir comment agir correctement et connaître les méthodes de travail direct. La direction doit immédiatement répondre aux questions et problèmes qui résultent du travail.

Tous les membres et toutes les unités inférieures de l'organisation ont la responsabilité d'envoyer leurs rapports de façon régulière, avec leurs suggestions, observations et critiques sur les différentes questions importantes qui concernent l'organisation. Il en va de la responsabilité de chaque membre d'étudier intensément les conditions où ils se trouvent et d'envoyer les bonnes informations, avec honnêteté. Cela est important afin de pouvoir établir de bons plans et décisions.

Il en va aussi de la responsabilité du membre individuel de se présenter aux réunions. Il doit aussi aider à assurer l'unité et contribuer à la prise de décisions. Les membres partagent leurs expériences et leurs connaissances dans les réunions et expriment activement leurs opinions, observations, suggestions et retours.

B. LE SYSTÈME DE COMITÉS

1. Qu'est-ce qu'une direction collective ?

Une direction collective signifie mettre en pratique les principes du centralisme démocratique dans la direction d'une organisation révolutionnaire. Elle nous enseigne comment le comité dirigeant peut diriger le collectif. Tous les points importants sont décidés et mis en pratique collectivement.

Par la direction collective, les membres peuvent être démocratiquement représentés dans la direction avec une large participation démocratique des membres. La direction peut plus efficacement montrer les difficultés auxquelles l'organisation fait face. Cela peut rendre le comité de direction fort et uni quand il mène l'organisation révolutionnaire.

C'est aussi par la direction collective que les autres représentants et les excellentes actions des membres peuvent combiner leurs responsabilités dans la direction de l'organisation. Cela renforce l'initiative de chaque membre dans sa participation à la prise des décisions du collectif et à leur exécution. Cela évite qu'une ou des sections de l'organisation monopolisent la prise de décisions et le choix de l'action de l'organisation.

2. Qu'est-ce qu'un système de comités ?

Le système de comités est un système ou un moyen d'action collective du groupe ou comité dirigeant. Nous pouvons voir dans le système de comités le partage du travail, les relations entre le secrétaire

et les membres, comment mener une réunion, etc. Il vise à renforcer la direction de l'organisation afin qu'elle puisse accomplir efficacement ses responsabilités de direction.

Le système de comités est important et doit être étudié et mis en pratique efficacement. C'est un moyen d'efficacité mettre en action les principes de la direction collective. En particulier en ce qui concerne la croissance et le développement des tâches de la direction de l'organisation qui grandit, il est nécessaire de prendre en considération la manière organisée et systématique dont toute l'organisation fonctionne.

Le système de comités combine efficacement la direction collective et la responsabilité individuelle. L'action efficace de chaque membre du comité dans le cadre de ses tâches particulières sert à renforcer la direction collective.

Le système de comités aide aussi à éviter les problèmes qui peuvent ralentir ou même arrêter le mouvement du comité au complet. S'il y a une manière systématisée de diviser les tâches, nous pouvons éviter que tout le travail soit déchargé sur le secrétariat et que les autres membres ne fassent rien. S'il y a une manière systématique de mener une réunion, nous pouvons éviter des réunions fréquentes, longues et ardues et nous préparer à chaque réunion. Nous pouvons éviter de négliger d'autres tâches importantes. Nous pouvons aussi résoudre les problèmes à temps et de manière efficace. Le système de comités est important car il permet que le comité accom-

plisse efficacement les tâches importantes et gère les problèmes de direction.

3. Quelles sont les responsabilités du secrétaire ?

Le secrétaire dirige le comité. En d'autres mots, il ou elle est à la tête de l'action collective du comité.

Le secrétaire est la principale personne qui suit l'action du comité. Le secrétaire s'assure continuellement que le comité travaille efficacement sur toutes ses tâches. Il ou elle s'assure que le comité ne se contente pas de surveiller mais élève son action collective à un niveau supérieur. Il ou elle guide le travail de chaque membre dans la mise en pratique des décisions collectives. Il ou elle enquête immédiatement sur tout problème ou changement de conditions qui demande une réaction et consulte les membres à ce sujet.

Le secrétaire dirige le comité dans l'accomplissement des décisions et la résolution des problèmes qui peuvent survenir. Il ou elle est donc placé dans une position vitale pour se centrer sur l'action collective du comité et l'unifier. Il ou elle unifie continuellement les membres. De cette manière, le secrétaire peut assurer la marche unifiée des membres pour efficacement diriger l'action de l'organisation.

4. Quelle est la relation juste entre le secrétaire et les membres du comité ?

Une unité étroite doit exister entre le secrétaire et les membres du comité : l'unité nécessaire pour accomplir les responsabilités de direction que leur

attribue l'organisation. Cette unité est importante pour une direction efficace. Un élément important est la confiance entre les membres, afin de maintenir l'unité du comité entier.

En tant que dirigeant du comité, le secrétaire suit l'action des membres pour s'assurer qu'ils exécutent efficacement les décisions du comité. Il ou elle guide et aide chaque membre dans son travail. En dirigeant par l'exemple, il ou elle montre la bonne façon de travailler. Mais il ou elle n'est pas unique ou au dessus du comité et des autres membres. La voix et les droits du secrétaire sont identiques à ceux des autres membres. Il ou elle n'a aucun privilège spécial et il est de sa responsabilité de suivre les décisions collectives.

Il est du devoir des membres de soutenir et aider le secrétaire. Cela se fait par respect à la direction du secrétaire. Cette sorte de soutien et de respect est une condition efficace pour aider le secrétaire à accomplir son travail, en particulier si il y a des problèmes et des changements de conditions qui demandent une réaction. Chaque membre contribue à surveiller les tendances et les actions de l'organisation et du comité. Il aide à préparer et annoncer les réunions. Pendant les réunions, les membres aident à s'assurer de leur bon déroulement et à résoudre les malentendus et les désaccords. Ils prennent l'initiative dans le travail et ne se contentent pas d'attendre les directives du secrétaire.

5. Quelles sont les responsabilités du vice-secrétaire ?

La position de vice-secrétaire est l'une des manières de montrer qu'il y a un effort conjoint et un partage du travail au sein du comité. C'est l'une des façons d'aider le secrétaire pour lui permettre de faire face à des problèmes et des responsabilités plus importantes.

Le vice-secrétaire doit accomplir le travail du secrétaire si ce dernier ne peut le faire pour une raison ou une autre. Cela assure que le comité ne stagnera pas si le secrétaire est incapable de diriger efficacement.

Il est bon d'avoir un vice-secrétaire même si l'organisation est petite ou nouvelle. Quand l'organisation croît, il en va de même des comités et du travail. Il est alors juste de placer des vice-secrétaires dans différentes sections du travail. Nous pouvons placer des vice-secrétaires à l'organisation, l'éducation, au financement, etc. selon les besoins de l'organisation.

Le secrétaire et le vice-secrétaire composent le secrétariat. Le secrétariat dirige en pratique les actions quotidiennes des comités. Le secrétariat ne diffère pas de la direction, ni ne se trouve au dessus du comité.

6. Que devons-nous prendre en compte pour nous assurer que les réunions se déroulent bien ?

Les réunions sont une partie importante de l'action des comités. C'est là que les décisions sur la manière de faire avancer les objectifs de l'organisation sont prises. Dans les réunions, le comité discute

collectivement de la prise de décisions, des plans et des programmes d'action. Les réunions font vivre la direction collective et l'unité du comité. C'est la tâche du comité de mettre en place et de suivre un système de réunions.

Les réunions devraient être prévues régulièrement par le comité. Évitez de mener des réunions trop souvent. L'organe supérieur détermine et le comité peut estimer à quelle fréquence l'organisation évaluera son travail, préparera les rapports, établira des plans, programmes et d'autres choses qui sont nécessaires. Nous devons aussi éviter de longues réunions. Cela peut se produire si notre organisation organise rarement des réunions ou si les réunions ne sont pas adéquatement préparées et dirigées. Si nécessaire, nous pouvons organiser des réunions spéciales. C'est dans ces réunions spéciales que nous devons prendre des décisions sur des questions qui émergent soudainement et doivent être résolues immédiatement.

Assurez-vous que les membres sont avertis à l'avance de la réunion. Assurez-vous que les membres sachent de quoi la réunion traitera afin de pouvoir préparer les choses qui sont essentielles aux réunions et puissent s'assurer de leur participation.

Assurez-vous des préparatifs pour la réunion. Faites un ordre du jour ou une liste de choses qui doivent être discutées et faites savoir aux membres quels rapports, enquêtes et lectures sont nécessaires pour se préparer. Les réunions peuvent commencer avec les discussions initiales sur le contenu de la réunion. Préparer le lieu de la réunion, la sécurité, la

nourriture, etc. est aussi une partie essentielle de la préparation.

Quand on mène des réunions, il faut s'assurer que nous nous concentrons immédiatement sur la question centrale/l'ordre du jour. Nous devons éviter d'accorder trop de temps à des enjeux mineurs ou des questions sans importance. En nous concentrant sur les discussions importantes, nous pouvons nous assurer que la réunion finisse à temps et aura de bons résultats. Assurez-vous que les membres participent de manière égale et évitez le monopole de quelques-uns au cours de la discussion. Résumez toujours le déroulement de la discussion pour que tout le monde sache quel niveau de la réunion a été atteint.

7. Comment le comité s'améliore-t-il continuellement dans l'action collective ?

Pour renforcer l'action collective du comité, nous devons cultiver et développer la solidarité, la compréhension mutuelle et le partage du travail parmi les membres. Cela développera la confiance mutuelle, écartera l'individualisme et aidera la direction collective à accomplir ses tâches.

Développer un langage commun entre les membres est aussi vital. Nous pouvons former une compréhension commune dans les réunions par la discussion collective et l'étude et l'échange continu d'information. Cela développera la compréhension et l'unité entre les membres.

Nous devons aussi cultiver l'ouverture des membres entre eux. Au lieu de cacher des choses,

nous devons faire apparaître clairement tous les problèmes et toutes les difficultés qui doivent être discutées entre camarades. Nous n'avons pas à attendre une réunion pour faire savoir ce que nous pensons, nos problèmes ou nos positions sur des enjeux importants. Le silence aux réunions ou devant la direction est contre-productif. Parler ou critiquer en dehors des réunions crée aussi la désunion et promeut les intrigues.

Nous devons nous unir avec notre collectif et apprendre à bien agir même si nous ne sommes pas confortables avec nos camarades. Créer de petits groupes, des cliques ou un système de *barkada*¹⁹ affaiblira et décomposera l'unité du comité. Nous devons être serviables envers nos camarades. Nous devons nous méfier de tout ce qui pourrait détruire l'unité de l'action collective du comité.

¹⁹ C'est-à-dire un cercle fermé d'ami. Par exemple, si lors des activités sociales de l'organisation les membres plus anciens de l'organisation passent leur temps à discuter et plaisanter entre eux sans prêter attention aux nouveaux, c'est qu'il y a *barkada* – NdE.

C. LES MÉTHODES DE TRAVAIL DU COMITÉ

1. Quelle est l'importance des méthodes de travail justes du comité ?

Il n'est pas suffisant que le comité se contente de prendre des décisions sur comment faire les choses. Il doit faire les choses de la bonne façon et manière pour s'assurer que ces décisions soient suivies et accomplies correctement et selon les décisions. Des problèmes peuvent quand même survenir même si de bonnes décisions ont été prises, si nous n'accordons pas d'importance à la manière appropriée d'accomplir leur exécution.

Il y a déjà des méthodes prouvées et établies pour le travail des comités, qui nous permettent de diriger les masses efficacement.

2. Que signifie le fait que le secrétaire du comité doit exceller et travailler comme « chef d'escouade » ?

Nous pouvons comparer le comité à une escouade d'une armée populaire, et le secrétaire à un « chef d'escouade ». Pour permettre au secrétaire de faire son travail efficacement, le comité doit faire confiance aux « membres de l'escouade » et leur laisser l'espace nécessaire pour faire leur travail et atteindre leurs responsabilités.

Pour devenir un bon « chef d'escouade », on doit être extrêmement diligent dans son étude et enquêter profondément. Une personne trouvera très dur de diriger son escouade si elle ne fait pas de travail de

propagande et d'organisation envers les « membres de l'escouade », si elle n'apprend pas à développer sa relation avec ces membres ou si elle n'étudie pas comment bien mener des réunions.

Il est extrêmement important d'être compréhensifs les uns envers les autres et de maintenir une stricte honnêteté entre le secrétaire et les membres du comité. Cela assure l'unité de mouvement de l'« escouade », qui est la base d'une direction efficace envers les masses.

3. Que signifie l'expression « mettre tous nos problèmes sur la table » ?

Si n'importe quel problème ou difficulté vient à survenir, une réunion doit immédiatement être organisée pour « mettre tous les problèmes sur la table » afin de discuter et de prendre des décisions appropriées pour régler le problème. S'il y a un problème existant et qu'on ne le « met pas sur la table » pour une discussion complète et la recherche d'une solution, cela nuira à l'exécution des tâches et des devoirs.

Ce n'est pas seulement le devoir du « chef d'escouade » mais celui de tous les membres du comité. Parler derrière le dos des autres n'aide pas à changer la situation et peut même ajouter au problème et empirer la situation en créant de la confusion.

4. Que signifie l'« échange d'information » ?

L'« échange d'information » signifie que les membres du comité doivent se donner des rapports

entre eux et échanger leurs points de vue sur les enjeux qui attirent leur attention. C'est important pour développer un langage commun.

Les membres de comité doivent avoir une compréhension de base des théories révolutionnaires et de la ligne de la révolution nationale démocratique. C'est une manière de s'assurer d'une compréhension facile et du développement d'un point de vue unifié sur les questions qui peuvent émerger durant l'accomplissement des tâches.

5. Pourquoi est-il important d'être patient et d'écouter les idées et les points de vue de ceux qui sont aux échelons inférieurs et des masses ?

Les camarades doivent très bien savoir écouter les voix de ceux qui se trouvent aux niveaux inférieurs et des masses. Les décisions prises doivent refléter ces voix, ce qui nous assure que nous serons soutenus grâce à ces décisions. De plus, ces gens sentiront qu'ils font partie du processus de prise de décision et nous pourrons leur montrer comment fonctionne une vraie démocratie.

Nous ne devrions pas avoir honte de demander l'avis de ceux aux niveaux inférieurs. Nous ne devons pas faire semblant de savoir ce que nous ne savons pas. Cela n'abaisse pas notre prestige mais au contraire l'augmente.

Nous devrions aussi ne pas tomber trop vite en accord ou en désaccord avec les choses qui nous sont dites aux niveaux inférieurs. Ce qu'on nous y dit sera soit juste, soit erroné et nous devons donc l'analy-

ser correctement. De plus, nous devons adroitement gérer les conflits d'idées et pouvoir patiemment clarifier les choses afin que les idées justes émergent. De cette manière, nous pouvons former une unité plus forte entre la direction et les membres selon ce qui est juste et fait avancer la révolution.

6. Que signifie « apprendre à jouer du piano » ?

On utilise dix doigts pour jouer du piano. Pour faire une bonne mélodie, ces dix doigts ne se contentent pas de frapper les touches mais doivent bouger d'une manière claire, précise et coordonnée. Cela ne marchera pas si on n'utilise que quelques doigts en négligeant les autres.

Le comité ne fait pas face à une seule tâche, mais à un ensemble de tâches. Mais, exactement comme quand on joue du piano, le comité doit avoir une approche et une coordination appropriées pour faire face à ces différentes tâches et les exécuter efficacement. Pour y parvenir, le comité doit gérer sa fonction principale à un temps donné. Cela est important, car la fonction principale est celle qui donne leur direction aux tâches plus petites. De plus, nous devons clairement déterminer les priorités à chaque moment donné pour travailler sur les choses qui doivent être faites en premier.

Des problèmes peuvent émerger quand nous sommes en train d'accomplir ces tâches. Nous ne pouvons pas nous contenter d'ignorer cela. Nous devons déterminer le principal problème à chaque moment donné et essayer de le résoudre. Résoudre

le problème principal fera de l'espace pour la résolution d'autres problèmes plus petits.

De cette façon, nous pouvons accomplir nos tâches sans à-coups et nous disons que nous excellons à « jouer du piano ».

7. Que signifie « tenir fermement » notre tâche principale ?

« Tenir fermement » nos tâches principales signifie que nous devons donner notre entière attention et capacité de travail à nos tâches principales pour nous assurer de les accomplir à temps. Nous échouons dans notre travail si nous ne nous concentrons pas sur nos tâches principales. Comme toute chose qu'on tient dans la paume de la main, on risque de la laisser tomber. Nous pouvons aussi perdre la possession de toute chose qu'on ne tient pas avec suffisamment de fermeté dans nos mains.

Aucune avancée n'aura lieu si nous n'accomplissons pas nos tâches, si nous ne les « tenons » pas correctement.

8. Que voulons-nous dire par « exceller dans les nombres » ?

« exceller dans les nombres » signifie que nous devons accorder une attention particulière à l'aspect quantitatif des choses et des problèmes, et faire des analyses quantitatives de base. Nous pouvons modifier la qualité d'une quantité, et il n'y a pas de qualité sans quantité.

Nous nous occupons de l'aspect quantitatif des choses dans nos tâches quotidiennes. Si nous n'« excellons pas dans les nombres », nous ne prêtons pas assez attention à l'aspect quantitatif de ces tâches comme les statistiques, les pourcentages primaires, les dates de tombée quantitatives qui leur donnent leur qualité. Cela peut causer des erreurs dans notre travail.

Par exemple, dans notre mouvement de masse, nous devons bien enquêter et analyser le nombre de nos sympathisants actifs, des forces neutres du milieu et de nos ennemis. Nous ne devons pas subjectivement prendre de décisions sur les problèmes sans une base concrète. De cette façon, nous pouvons facilement voir les conditions de nos tâches et faire des plans appropriés pour les faire progresser.

9. Que signifie « annoncer les réunions » ?

« Annoncer les réunions », ça signifie que nous devons prévenir à l'avance avant de tenir une réunion. Nous devons aussi avertir ceux qui pourront y participer du sujet de la réunion, des choses qui y seront discutées.

Nous devons aussi bien nous préparer à faire nos rapports, rédiger des résolutions, prévoir le lieu de la réunion et toute la logistique qui y est associée.

Les réunions ne se dérouleront pas bien et nous perdrons notre temps si nous n'« annonçons pas les réunions ».

10. Que signifie « moins de troupes mais de meilleure qualité, et une administration plus simple » ?

Cela signifie que nos phrases, discours, articles et résolutions doivent être courts et directement aller à l'essentiel. Les réunions doivent aussi être courtes et concises.

La clé de cela, c'est une préparation adéquate à la réunion afin de ne pas perdre de temps précieux et s'assurer qu'elle soit plus fructueuse.

11. Pourquoi devrions-nous nous unir et coopérer avec des camarades qui ne partagent pas nos idées ?

Il est inévitable qu'il y ait des différences d'opinion qui émergent parmi nos rangs sur les enjeux qui apparaissent. C'est le cas parce que nous venons d'endroits différents et avons des expériences différentes. Nous devons non seulement exceller à nous unir aux camarades qui partagent nos points de vue, mais aussi avec ceux qui ont des points de vue variés.

Cela devrait aussi être notre attitude envers les camarades qui font des erreurs sérieuses. Nous ne devrions pas avoir de ressentiment envers eux et les séparer de nous, mais plutôt nous tenir prêts à nous unir avec eux dans l'exécution de tâches.

Les différences d'opinion doivent être résolues par la critique et l'autocritique. Dans la résolution de ces différences, nous devons toujours penser en fonction de l'intérêt de la révolution et des larges masses et pas seulement de notre intérêt personnel. Dans la critique et l'autocritique, nous devons commencer avec un désir d'atteindre l'unité et d'avancer ce qui

est juste, et élever notre unité à un niveau supérieur en faisant le tri parmi les différentes idées pour trouver ce qui est juste.

12. Pourquoi devons-nous nous méfier de l'arrogance ?

Nous devons nous méfier de l'arrogance, en particulier dans la direction, afin de pouvoir maintenir nos principes et l'unité dans nos rangs. Ceux qui n'ont commis aucune erreur et ont obtenu beaucoup de victoires ne devraient pas « devenir prétentieux ». Il est important de demeurer humbles. Nous devons aussi nous méfier de la tendance à « soulever notre propre chaise » et excessivement vanter nos propres mérites en relation aux victoires atteintes. Nous devons maintenir le principe de vivre simplement et travailler dur.

L'arrogance affecte souvent les camarades qui « deviennent prétentieux ». Souvent, un tel camarade aura tendance à devenir complaisant, maladroit dans la prise de décisions, et agir trop vite dans l'accomplissement de ses tâches en pensant qu'il ne fera pas d'erreurs. Dans les réunions, une telle personne peut penser avoir toujours raison et fermer son esprit à l'écoute et à l'apprentissage auprès des autres.

13. Pourquoi est-il important de tracer une ligne de démarcation sur notre manière de voir les choses ?

Cela nous apprend la nécessité de comprendre la loi de la contradiction et de regarder les choses différentes comme un tout, et non unilatéralement.

C'est important pour nous permettre de regarder profondément et comprendre toutes les choses qui nous entourent.

D'abord et avant tout, nous devons tracer une ligne entre la révolution et la contre-révolution : par exemple, sur la question de la dictature. Quand nous entendons le mot « dictature » dans les réunions, nous pensons automatiquement que c'est mauvais. Nous ne pensons qu'à l'impérialisme, la grande bourgeoisie compradore et la classe des propriétaires terriens comme dictature qui a pour rôle de continuer l'exploitation et l'oppression des larges masses de la société. De l'autre côté, nous disons que nous devons construire une dictature démocratique populaire – la dictature du prolétariat, quand nous aurons gagné la Révolution Démocratique Populaire. Cette sorte de dictature est différente car elle représente les intérêts des masses contre la classe dirigeante oppressive.

Ensuite, parmi les rangs révolutionnaires, nous devons constamment différencier le bon du mauvais, les gains et les insuffisances, et clarifier lesquelles sont principales et lesquelles sont secondaires. Par exemple, quand on évalue nos actions, il y aura un temps pour identifier les erreurs, et on pourrait seulement nous concentrer sur celles-ci et ne pas voir le portrait global. De l'autre côté, si nous ne regardons que les aspects positifs, nous serons aveugles quant à nos faiblesses.

Nous pouvons créativement et efficacement gérer nos tâches si nous regardons leurs différences. Pour devenir des experts de la différenciation, nous

devons être résilients dans notre étude et faire des analyses profondes. Nous devons développer une telle attitude.

Éditions en Langues Étrangères

Collection Classiques en couleurs

- 1. Cours de base de marxisme-léninisme-maoïsme**
PCI (maoïste)
- 2. Les courants philosophiques dans le mouvement féministe**
Anuradha Ghandy
- 4. La nécessité communiste**
J. Moufawad-Paul
- 8. Stratégie pour la libération de la Palestine**
FPLP
- 10. Notre guerre populaire et ses particularités**
José Maria Sison
- 11. Repenser le socialisme: Qu'est ce que la transition socialiste ?**
Deng-yuan Hsu & Pao-yu Ching
- 14. Perspectives urbaines**
PCI (maoïste)
- 15. Cinq essais philosophiques**
Mao Zedong
- 18. Huit documents historiques**
Charu Mazumdar
- 20. Introduction aux principes de base du marxisme-léninisme**
José Maria Sison
- 21. Pour une analyse scientifique de la question gay**
Groupe d'étude de Los Angeles
- 22. Guide du militant — Araling Aktibista**
PADEPA
- 23. Pédagogie de la Gouvernance**
Les Advocators
- 24. Critique constructive**
Vicki Legion

Collection Fondations

- 1. Des principes du léninisme**
J. Staline
- 2. Travail salarié et capital & Salaire, prix et profit**
Karl Marx
- 3. Réforme sociale ou révolution**
Rosa Luxembourg
- 5. L'État et la révolution**
V. I. Lénine
- 8. Le Manifeste du Parti communiste & Les principes du communisme**
Karl Marx et Friedrich Engels
- 12. L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État**
Friedrich Engels
- 13. La question du logement**
Friedrich Engels

Éditions en Langues Étrangères

Collection Nouveaux chemins

- 4. **« De la contradiction » – guide d'étude**
Collectif Redspark
- 13. **La voie de la révolution**
Camarade Pierre
- 17. **Clausewitz et la guerre populaire**
T. Derbent